

# LE CERCLE D'APPRENTISSAGE

ACTIVITÉS PÉDAGOGIQUES SUR LES  
PREMIÈRES NATIONS AU CANADA



DESTINÉES AUX JEUNES  
DE 4 À 7 ANS

## **R E M E R C I E M E N T S**

### **Le Cercle d'apprentissage : activités pédagogiques sur les Premières nations au Canada, destinées aux jeunes de 4 à 7 ans**

La recherche et la rédaction ont été effectuées par Harvey McCue et associés pour Affaires indiennes et du Nord Canada.

### **Nous tenons à remercier sincèrement :**

La Confédération des centres d'éducation culturelle des Premières nations  
L'Association nationale des centres d'amitié

### **Artiste :**

Laura Budgell

Publié avec l'autorisation du ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien et interlocuteur fédéral auprès des Métis et des Indiens non inscrits Ottawa, 2010

[www.ainc-inac.gc.ca](http://www.ainc-inac.gc.ca)

1 800 567-9604

ATS seulement 1 866 553-0554

QS-6127-000-FF-A4

N° de Catalogue: R72-278/1-2010F-PDF

ISBN: 978-1-100-95948-1

© Ministre des Travaux publics et Services gouvernementaux Canada

### **This publication is also available in English under the title:**

### **The Learning Circle, Classroom Activities on First Nations in Canada, Ages 4 to 7**

Le contenu de cette publication ou de ce produit peut être reproduit en tout ou en partie, et par quelque moyen que ce soit, sous réserve que la reproduction soit effectuée uniquement à des fins personnelles ou publiques mais non commerciales, sans frais ni autre permission, à moins d'avis contraire.

On demande seulement : de faire preuve de diligence raisonnable en assurant l'exactitude du matériel reproduit ; d'indiquer le titre complet du matériel reproduit et l'organisation qui en est l'auteur ; et d'indiquer que la reproduction est une copie d'un document officiel publié par le gouvernement du Canada et que la reproduction n'a pas été faite en association avec le gouvernement du Canada ni avec l'appui de celui-ci.

La reproduction et la distribution à des fins commerciales est interdite, sauf avec la permission écrite de l'administrateur des droits d'auteur de la Couronne du gouvernement du Canada, Travaux publics et Services gouvernementaux (TPSGC). Pour de plus amples renseignements, veuillez communiquer avec TPSGC au : 613-996-6886 ou à : [droitdauteur.copyright@tpsgc-pwgsc.gc.ca](mailto:droitdauteur.copyright@tpsgc-pwgsc.gc.ca).

# TABLE DES MATIÈRES

<b>INTRODUCTION .....</b>	<b>1</b>
<b>UNITÉ 1 — LES RÉCITS .....</b>	<b>3</b>
<b>UNITÉ 2 — LES SAISONS .....</b>	<b>20</b>
<b>UNITÉ 3 — LE PARTAGE .....</b>	<b>30</b>
<b>UNITÉ 4 — LES COULEURS.....</b>	<b>41</b>
<b>UNITÉ 5 — LES JEUX.....</b>	<b>44</b>
<b>UNITÉ 6 — LA JOURNÉE NATIONALE DES AUTOCHTONES.....</b>	<b>48</b>
<b>RESSOURCES .....</b>	<b>50</b>

# INTRODUCTION

**Le Cercle d'apprentissage** a été préparé dans le but de répondre au besoin croissant des enseignants canadiens en matière d'activités éducatives sur les Premières nations pour les groupes du primaire. Il s'agit du premier d'une série de quatre manuels sur les Premières nations au Canada. Les renseignements contenus dans le présent cahier d'activités ne s'appliquent pas nécessairement à toutes les Premières nations puisqu'elles possèdent des cultures diverses. Pour en apprendre davantage sur certaines d'entre elles ou pour obtenir de l'aide dans le cadre de ces activités éducatives, les enseignants sont invités à communiquer avec les sages, les centres d'éducation culturelle ou les centres d'amitié de leur région. Visitez également le site Web Carrefour Jeunesse d'Affaires indiennes et du Nord Canada pour obtenir de plus amples renseignements.

**Le Cercle d'apprentissage** est divisé en unités thématiques, chacune comportant des activités pédagogiques. Les unités sont conçues de façon à fournir aux enseignants et aux élèves des exercices simples mais efficaces ainsi que des projets et des activités qui encourageront les élèves à en apprendre davantage sur les Premières nations. Les enseignants peuvent utiliser certains exercices comme des leçons indépendantes sur des thèmes liés aux Premières nations ou les intégrer aux leçons qui existent déjà dans les programmes sur les peuples autochtones.

La plupart des exercices contenus dans **Le Cercle d'apprentissage** peuvent être effectués en une seule période. D'autres, cependant, devront être échelonnés sur plusieurs périodes, voire sur plusieurs jours ou plusieurs semaines.

## RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX

Le terme **Première nation** est entré dans l'usage dans les années 70 pour remplacer le mot **Indien**. Même si **Première nation** est couramment utilisé, il n'existe aucune définition juridique de ce terme contrairement à **Indien**, qu'on utilise encore pour décrire l'un des trois groupes de personnes reconnus comme autochtones dans la **Loi constitutionnelle de 1982**. Les deux autres groupes sont les Métis et les Inuit.

Les Premières nations au Canada vivent dans six principales régions culturelles. D'est en ouest, on trouve les Premières nations des régions boisées, les Premières nations iroquoises du Sud-Est de l'Ontario, les Premières nations des Plaines, celles du Plateau, celles de la côte du Pacifique et celles des bassins des fleuves Mackenzie et Yukon.

Chaque Première nation possède sa propre culture, sa propre langue et sa propre histoire. La présence collective de toutes ces Premières nations en Amérique du Nord ne diminue en rien le caractère distinct de leurs cultures, tout comme la coexistence de plusieurs nations en Europe n'atténue pas la distinction culturelle entre, par exemple, les Polonais et les Italiens. L'habitude de représenter les Premières nations comme un groupe homogène a pour effet de plonger dans l'ombre le caractère unique et riche des traditions que chacune d'entre elles a établies et enrichies au fil des ans.

Aujourd'hui, les cultures et les langues des Premières nations conservent leur caractère distinct. Comme c'est le cas pour d'autres nations du monde, l'identité culturelle de nombreuses Premières nations contemporaines résulte d'une longue série d'influences, certaines nées d'événements pacifiques, d'autres, de conflits. Certaines Premières nations se sont jointes à d'autres Premières nations, certaines ont simplement été assimilées avec le temps par des Premières nations plus peuplées et, enfin, d'autres ont complètement disparu. Les cultures et les langues d'aujourd'hui sont le fruit de processus complexes, vieux de plusieurs siècles, qui ont fait évoluer la plupart sinon l'ensemble des cultures présentes sur la planète.

Bien qu'il existe de nombreuses différences entre les Premières nations, ces dernières ont aussi des points en commun. Par exemple, les Premières nations dépendaient de la terre pour leur survie et leur prospérité. Toutes les Premières nations pratiquaient la cueillette et la chasse. Certaines étaient également agricultrices. Les Premières nations n'existeraient plus aujourd'hui si elles n'avaient pas eu d'habiletés pour la chasse, la pêche et la récolte de produits alimentaires et médicinaux ainsi qu'une profonde connaissance de ces domaines.

Soulignons en outre que toutes les Premières nations vivaient dans des sociétés organisées. Les personnes, les familles et les groupes plus importants, comme les clans, les tribus et les nations, avaient conjointement adopté de nombreuses valeurs sociales, politiques et économiques, qui régissaient leur comportement.

Le commerce constituait un autre point commun aux Premières nations. Ces échanges ont contribué à la croissance et au développement de leurs cultures. Ils ont également permis à un bon nombre de Premières nations de participer au commerce des fourrures avec les marchands européens en tant que partenaires compétitifs et efficaces.

# UNITÉ 1

# LES RÉCITS

## IDÉE PRINCIPALE

En plus de divertir, les histoires aident à apprendre. Le récit était la principale méthode d'enseignement chez de nombreuses Premières nations. Aujourd'hui, il est encore très important pour elles. Pour chaque événement, chaque élément de la nature ou chaque animal, on avait une histoire à raconter.

## OBJECTIFS

1. Stimuler la capacité naturelle de l'enfant de raconter une histoire.
2. Recourir à des histoires pour enseigner des valeurs et stimuler l'introspection.
3. Faire comprendre aux enfants l'importance des histoires dans les traditions orales des Premières nations.

## INFORMATION POUR L'ENSEIGNANT

Les Premières nations racontent régulièrement des histoires, que ce soit au sujet d'une aventure qu'elles ont vécue, de leurs ancêtres ou des différents aspects de la nature qui les entoure. Grâce aux récits et aux chansons, les Premières nations préservent leur histoire et la transmettent aux générations à venir.

Depuis toujours, les histoires racontées par un membre d'une Première nation constituent une expérience collective. Autrefois, les gens se rassemblaient pour écouter des histoires, ce qui leur permettait de partager leur passé, d'expliquer les mystères de la création et de s'instruire. Une excellente histoire pouvait également amener les enfants à comprendre les conséquences possibles de leurs actes.

Tous les peuples des Premières nations ont recours aux récits afin de se divertir, de perpétuer leur histoire et d'éduquer leurs membres. Pour les Premières nations, ces histoires constituent un moyen très intéressant d'enseigner aux jeunes des valeurs et des croyances. Les histoires éducatives se divisent en plusieurs catégories. Certaines d'entre elles ressemblent à des fables et transmettent une morale très claire. D'autres, largement répandues, ont une fin qui laisse place à l'imagination, et leur

morale, plus subtile, doit être découverte par l'élève ou l'auditeur. Le récit qui propose des « activités d'éveil » permet de sensibiliser graduellement l'auditeur, puisque les grandes leçons qu'il renferme ne se révèlent qu'au fur et à mesure que ce dernier acquiert maturité et expérience.

Depuis toujours, les longues nuits d'hiver font de cette saison la période idéale pour raconter des histoires. Les récits ont assuré la préservation et la transmission de l'information liée aux événements historiques qui revêtent de l'importance pour les familles et les nations. Les histoires qui visent principalement à instruire les jeunes peuvent être racontées à tout moment par n'importe qui. Les parents et la famille ne sont pas les seuls à assurer l'éducation des enfants des Premières nations. D'autres personnes, membres plus éloignés de la famille, frères et sœurs aînés, amis, sages et dirigeants de la collectivité, jouent à l'occasion le rôle d'éducateur. Raconter une histoire constitue pour eux un moyen pratique d'enseigner aux enfants les langues des Premières nations.

Par exemple, « La Racine du nénuphar », une histoire qui propose des activités d'éveil, ne comporte aucune leçon explicite. Les auditeurs doivent en tirer leurs propres conclusions. Selon la maturité et l'âge des élèves, l'interprétation de l'histoire différera. Le personnage du « vieux John » vient confirmer la pratique des Premières nations voulant que des personnes qui ne font pas partie de la famille, dans ce cas-ci un sage de la collectivité, jouent le rôle d'éducatrices. Chez certaines Premières nations, la discipline familiale n'était pas une tâche assurée par les parents de l'enfant, mais plutôt par une tante, un oncle ou une grand-mère, comme on pourra le constater dans l'histoire « La Petite Fille qui a été mangée par un gros poisson ». Dans « La Racine du nénuphar », le grand-père transmet à son petit-fils des connaissances sur le nénuphar et lui enseigne une certaine philosophie de vie.

La présente unité, qui a pour but d'inciter l'enseignant à raconter des histoires, met l'accent sur des récits traditionnels et des récits d'expérience de vie.

## COMMENT UTILISER LES HISTOIRES DANS VOTRE CLASSE

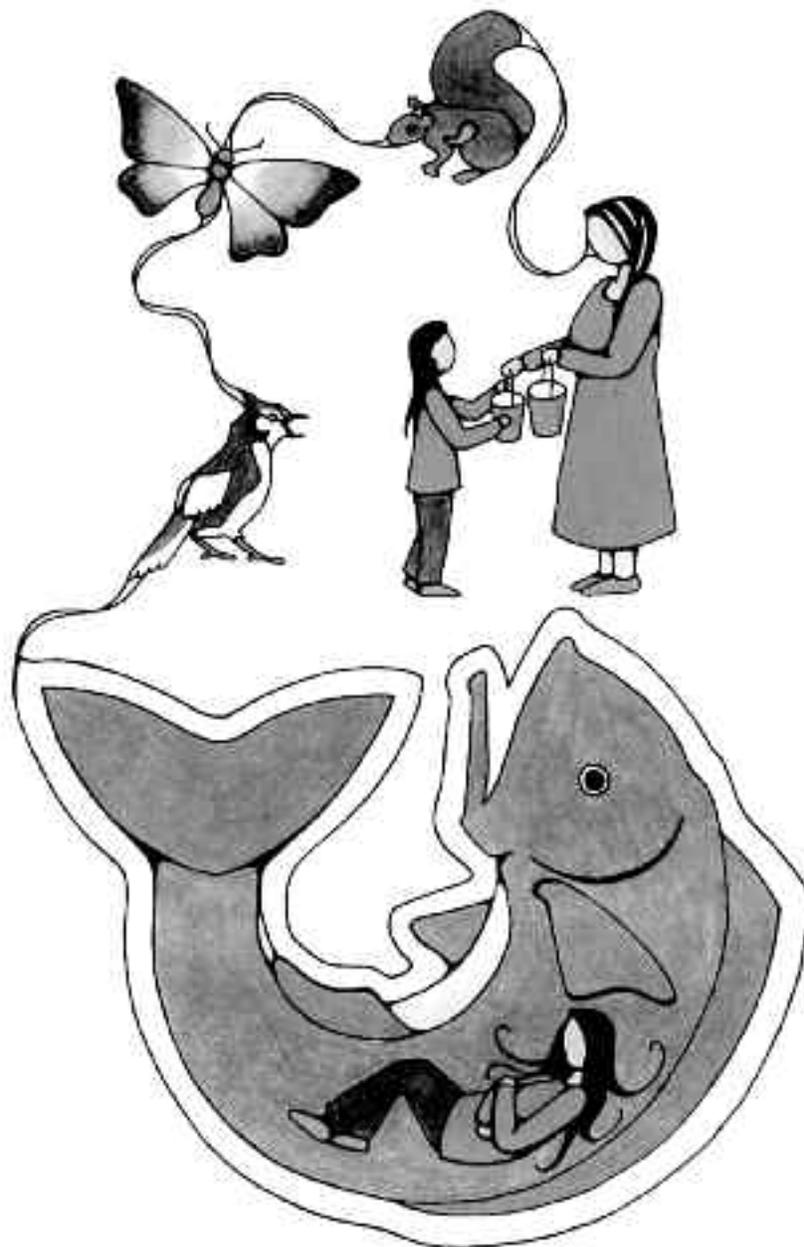
- Les légendes des Premières nations ont souvent été décrites par les non-Autochtones comme des contes de fée ou des mythes s'achevant sur une morale appropriée. Toutefois, les histoires des sages et des conteurs professionnels ne comportent souvent aucune conclusion de ce genre. L'auditeur doit donc prendre le temps de réfléchir au sens de l'histoire. Les élèves devront se familiariser avec cette méthode si vous décidez de l'employer.
- La répétition est un élément important dans les histoires des Premières nations. Ces dernières doivent être dites et « ressenties » de nombreuses fois.

- L'art de raconter une histoire n'appartient pas qu'aux conteurs professionnels. Les récits sont essentiels à la tradition orale des Premières nations et peuvent devenir une part importante de l'apprentissage en classe. Ils aident à développer la mémoire et à stimuler l'imagination des enfants. De plus, les histoires incitent les enfants à lire, à communiquer oralement et à écrire.
- Les histoires qui reposent sur des souvenirs ou des anecdotes peuvent être tout aussi importantes que les légendes traditionnelles. Le plus important pour vous, qui êtes le narrateur, c'est de « répéter » votre texte et de déterminer les principaux éléments que contient l'histoire. En répétant votre texte, vous le rendrez plus vivant et vous pourrez attirer plus facilement l'attention des enfants et favoriser leur participation.

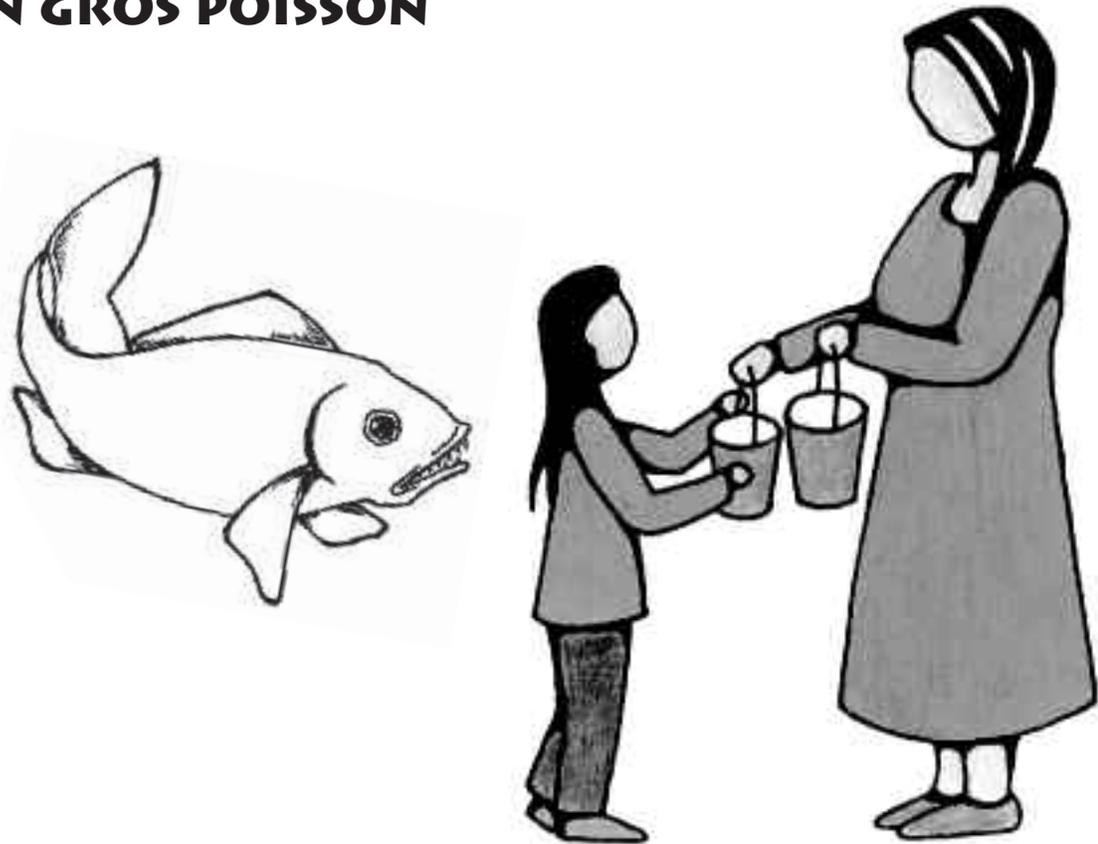
# ACTIVITÉS

## 1. UNE HISTOIRE CRIE — LA PETITE FILLE QUI A ÉTÉ MANGÉE PAR UN GROS POISSON

Vous pouvez choisir de lire cette histoire à vos élèves ou de la réciter de mémoire. Si vous optez pour la seconde méthode, lisez l'histoire quelques fois afin de bien connaître le sens général de l'intrigue. Racontez-la à haute voix une première fois. Les mots exacts du récit ne sont pas aussi importants que les concepts généraux et les personnages.



# LA PETITE FILLE QUI A ÉTÉ MANGÉE PAR UN GROS POISSON



Voici l'histoire de Gookum (mot cri qui signifie « grand-mère ») et de sa petite-fille espiègle, Beulah. Beulah est une petite fille bien curieuse. Chaque jour, elle s'éloignait du camp à la recherche d'aventures. Gookum devait sans cesse lui rappeler d'obéir. Un jour, Gookum demanda à Beulah d'aller chercher de l'eau au lac pour qu'elle puisse préparer de la soupe.

« Ne nage surtout pas seule dans le lac », lui dit sa grand-mère.

« Pourquoi? », demanda Beulah.

« Parce qu'il y a un poisson géant qui t'attrapera et t'avalera si tu t'éloignes trop de la rive. »

« Mais, Gookum, je n'ai pas peur des gros poissons. »

Beulah partit donc chercher de l'eau. C'était une très belle et très chaude journée. Le soleil brillait de tous ses rayons.

Le long du sentier, un écureuil s'arrêta pour bavarder avec Beulah.

« Va-t'en, stupide écureuil, lui dit-elle, je suis occupée. »

Un papillon se mit à voler autour de la petite fille. Puis, celle-ci se mit à courir de-ci de-là derrière le papillon pour l'attraper. Finalement, il s'envola. « J'ai bien chaud maintenant », se dit Beulah.

Beulah arriva finalement au lac. Elle se rendit sur la grosse pierre où Gookum lui avait montré comment recueillir l'eau. Elle mit ses seaux à l'eau, et ils se remplirent très vite. Une fois remplis, les seaux étaient bien lourds. Elle les ramena donc à la rive très lentement. Ensuite, elle préleva avec une tasse les petites branches et les feuilles qui flottaient à la surface de l'eau. Beulah était maintenant prête à retourner à la maison.





Mais elle se sentit vite fatiguée de porter les seaux. Pour se reposer, elle s'allongea près de l'eau sur une belle grosse pierre plate. Le soleil lui brûlait la peau. Elle avait si chaud qu'elle décida de retirer sa chemise.

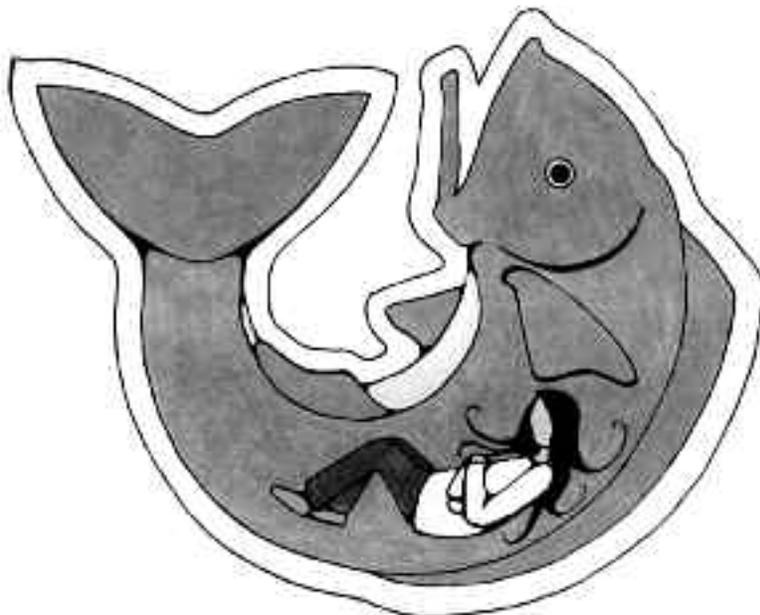
Un geai bleu se posa sur la branche d'un arbre tout près du sentier. Il poussa un cri dans sa direction.

« Hé! toi, vieil oiseau bruyant, ne me dérange pas. » Et le geai bleu s'envola.

Beulah décida de nager un peu pour se rafraîchir avant de ramener l'eau à Gookum. Elle enleva tous ses vêtements et plongea dans l'eau claire.

L'eau était bonne et fraîche, et Beulah était une habile nageuse. Elle décida donc de nager aussi loin qu'elle le pouvait. Mais voilà qu'en nageant, elle vit une forme argentée dans l'eau. C'était un poisson énorme. D'une seule bouchée, il avala Beulah tout entière! Et Beulah se retrouva subitement emprisonnée dans l'estomac du gros poisson dont Gookum lui avait parlé.

« Oh non! s'écria-t-elle. J'aurais dû écouter Gookum! »



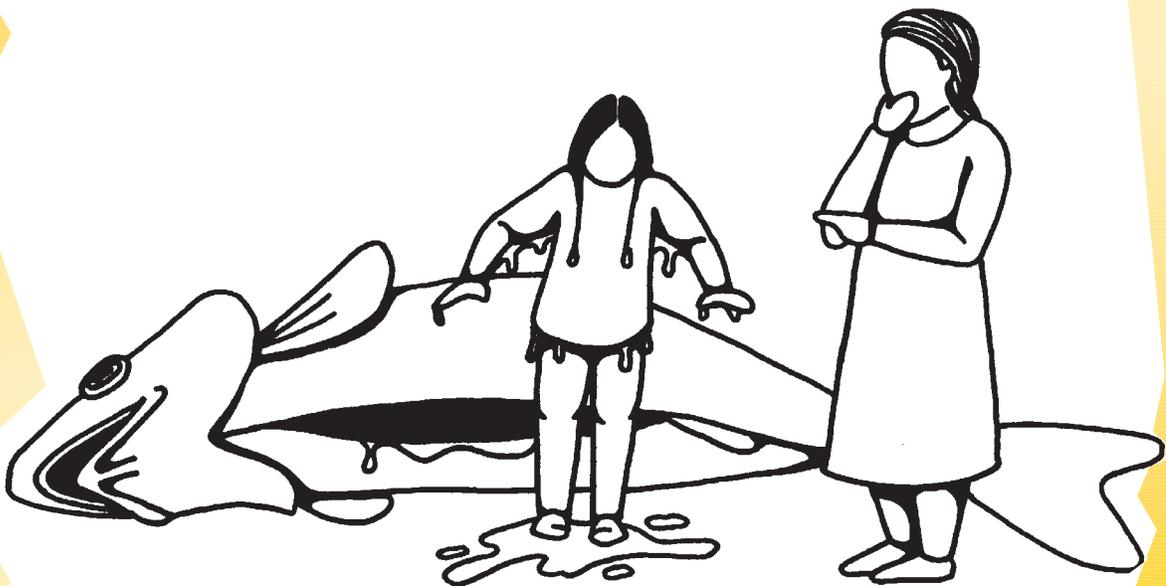
Beulah avait quitté le camp depuis longtemps. Sa grand-mère pensa qu'elle était encore partie à l'aventure et qu'elle avait oublié de lui rapporter les seaux d'eau. Elle ne s'inquiétait pas, il y avait tellement de tâches à accomplir autour du camp. Elle coupa le bois et prépara le repas. À la nuit tombée, Beulah n'était toujours pas rentrée à la maison. Gookum commença alors à se faire du souci, mais elle savait que sa petite-fille était capable de retrouver son chemin dans les bois.

Le jour suivant, Beulah n'était pas encore de retour. Comme Gookum avait besoin de nourriture, elle décida d'aller pêcher. Elle prit son filet de pêche et se dirigea vers le lac. La pêche fut bonne : elle attrapa six poissons, dont un qui était très gros. Il était plus long que ses bras étendus. Ce gros poisson pourrait nourrir toute une famille pendant une semaine!

Elle commença alors à apprêter les poissons. Après avoir tranché le ventre du gros poisson à l'aide d'un couteau, elle vit Beulah en sortir bien vivante.

Tout d'abord, Gookum ne comprit pas ce qui se passait, mais bien vite, elle s'aperçut qu'il s'agissait bien de Beulah. Elle était recouverte des pieds à la tête d'une vase collante qui venait de l'intérieur du poisson.

La grand-mère regarda Beulah en hochant la tête et se mit à rire. « Je t'avais avertie de ne pas nager dans le lac. » Beulah, sans dire un mot, pencha la tête. Tout ce qu'il lui restait à faire, c'était de retourner au lac pour enlever ce dépôt gluant de son corps!



## 2. DISCUSSION SUR « LA PETITE FILLE QUI A ÉTÉ MANGÉE PAR UN GROS POISSON »

Après avoir raconté aux élèves l'histoire de « La Petite Fille qui a été mangée par un gros poisson », demandez-leur de parler de certains des thèmes qu'on y trouve. Voici des exemples de questions que vous pouvez leur poser :

- Pourquoi Gookum empêchait-elle sa petite-fille d'aller nager au lac?
- Quelle a été la réaction de Beulah lorsque sa grand-mère lui a demandé de ne pas nager dans le lac? Croyez-vous qu'elle a bien réagi?
- Qu'est-ce qui a incité Beulah à désobéir? Pensez-vous qu'elle aurait pu trouver un autre moyen de se rafraîchir plutôt que de se baigner dans le lac?
- Quelle a été la réaction de Gookum lorsqu'elle a vu Beulah sortir du ventre du poisson? Comment pensez-vous qu'elle s'est sentie?
- Pensez-vous que Beulah a eu sa leçon? Qu'a-t-elle appris?
- Qu'avez-vous appris?

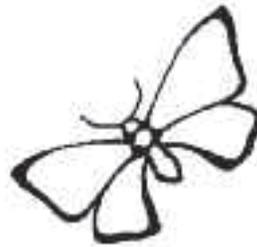


### 3. JEU DE RÔLE SUR « LA PETITE FILLE QUI A ÉTÉ MANGÉE PAR UN GROS POISSON »

Dans l'histoire « La Petite Fille qui a été mangée par un gros poisson » que vous venez de raconter en classe, Beulah reçoit la visite de trois animaux sur le chemin qui la mène au lac : un écureuil, un papillon et un geai bleu. Remémorez aux enfants la rencontre de Beulah avec ces trois animaux et la façon dont elle les a traités. Maintenant, essayez d'amener les élèves à comprendre que les animaux tentaient de rappeler à la jeune fille les paroles de Gookum.

Qu'est-ce que les animaux essayaient de dire à Beulah? Par exemple, le geai bleu pourrait dire : « Couaaaa... Gookum t'a dit de ne pas nager dans le lac. » Choisissez quatre élèves dans la classe pour jouer les quatre rôles suivants :

- la petite fille;
- l'écureuil;
- le papillon;
- le geai bleu.



Lorsque les élèves ont terminé la discussion sur les paroles que les animaux auraient pu dire à Beulah, demandez-leur de monter un sketch représentant la rencontre de Beulah avec chacun de ces animaux. Incitez les acteurs à démontrer les caractéristiques des animaux qu'ils représentent.



#### 4. L'HIVER — LE TEMPS IDÉAL POUR RACONTER DES HISTOIRES

Chez de nombreuses Premières nations, l'hiver était le temps idéal pour raconter des histoires. On y avait recours pour transmettre aux jeunes des connaissances et pour agrémenter les longues et froides nuits d'hiver.

Souvent, dans la collectivité, certains hommes et certaines femmes avaient une plus grande facilité à raconter des histoires. Ces gens agissaient en tant que conteurs professionnels et voyageaient d'un camp à l'autre en hiver. Ils apportaient avec eux un sac rempli d'objets qui servaient d'outils d'apprentissage. Par exemple, le conteur pouvait retirer de son sac une plume de corbeau ou une poupée fabriquée à partir de feuilles d'épi de maïs. Il regardait l'objet, le faisait circuler dans l'assistance et commençait ensuite son récit.

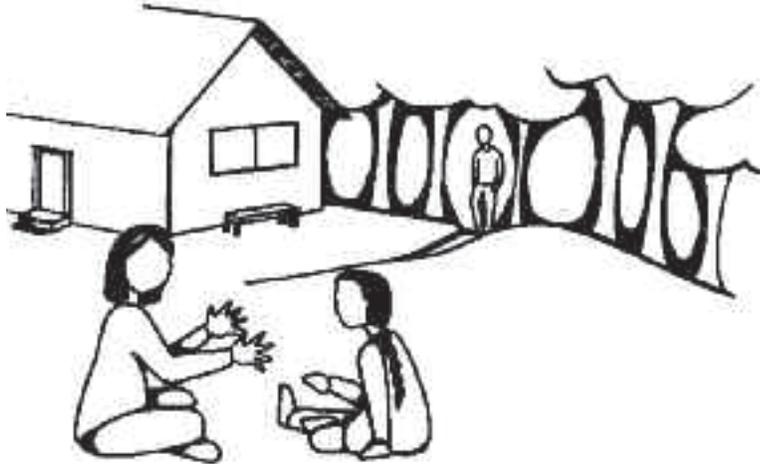
L'automne est le moment idéal pour confectionner un sac d'objets.

Vous pouvez choisir de recueillir des objets de la nature, notamment des plumes d'oiseaux, des coquillages et des pierres, ou encore de réaliser vos propres créations, comme des poupées. Lorsque l'hiver arrivera, faites circuler quotidiennement le sac dans la classe et demandez aux élèves de raconter une histoire que leur inspirera l'objet qu'ils auront retiré du sac.



## 5. UNE HISTOIRE OJIBWAY — LA RACINE DU NÉNUPHAR

### LA RACINE DU NÉNUPHAR



Émilie Ondatra avait dix ans. Elle vivait avec sa famille dans une réserve au Manitoba, au nord du lac Winnipeg. Émilie avait une petite sœur appelée Hattie, dont elle s'occupait bien souvent.

Le père d'Émilie travaillait pour une organisation autochtone. Il était éducateur en soins de santé pour la collectivité. Il visitait les membres des Premières nations afin de les aider à mettre sur pied des programmes de santé pour les résidants de la région. La mère d'Émilie travaillait comme assistante à l'école locale. Les samedis après-midi, lorsque ses parents se rendaient en ville pour acheter la nourriture de la semaine, Émilie s'occupait d'Hattie.

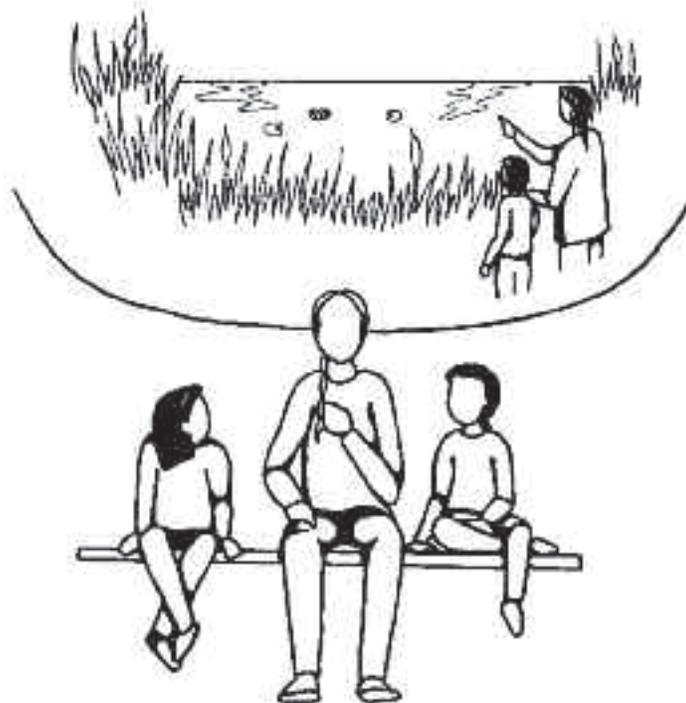
Un beau samedi, Émilie jouait avec de la ficelle. Hattie la regardait faire bouger habilement la ficelle entre ses deux mains. Pendant qu'Émilie faisait des formes, Hattie lui demanda : « Montre-moi comment faire. » Et Hattie pointa de son doigt la ficelle entre les mains de sa sœur.

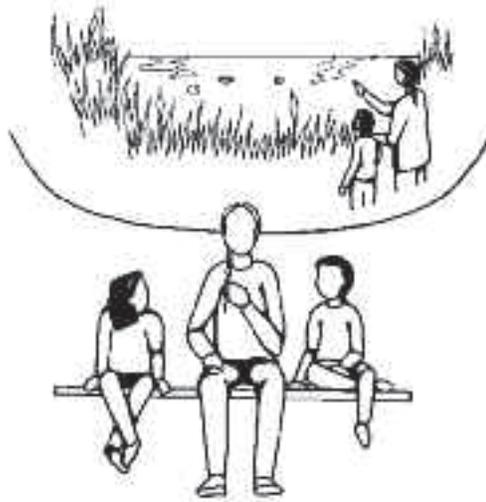
Émilie lui répondit : « Ouvre tes mains et écarte tes doigts. » Émilie entoura de ficelle les deux pouces d'Hattie. « Bouge tes doigts comme ceci », dit-elle en lui montrant comment faire bouger la ficelle entre ses doigts et ses mains. Mais Hattie avait beaucoup de difficulté à y arriver.

Pendant qu'Hattie essayait de faire des formes avec la ficelle qu'elle tenait entre ses doigts, Pierre Héron passa en trombe avec sa bicyclette devant les deux sœurs. Émilie regarda Hattie et lui fit une grimace lorsqu'elle vit passer Pierre, parce que celui-ci portait souvent de vieux jeans déchirés quand il jouait ou se promenait à bicyclette. Aucune des deux sœurs n'adressa la parole à Pierre.

Les deux sœurs étaient toujours absorbées par leur jeu lorsque le vieux John emprunta le sentier tout près de leur maison. Voyant les petites filles, il s'approcha d'elles. Hattie lui montra sa première réussite. Le vieux John lui sourit et fit signe aux fillettes de le rejoindre. Il leur dit d'une voix douce : « Je vais vous raconter une histoire au sujet d'une racine de nénuphar. » Il invita les deux sœurs à s'asseoir près de lui sur un banc.

Le vieux John commença ainsi son récit : « Un jour, Shomis (terme utilisé par certaines collectivités ojibways pour désigner un vieil homme ou un grand-père) et son petit-fils marchaient dans les bois. Ils arrivèrent à une petite rivière qui se jettait dans un vaste étang. Shomis vit des nénuphars flotter sur les eaux de l'étang. Il demanda à son petit-fils d'aller lui cueillir la racine d'un nénuphar. Les racines de nénuphar étaient très importantes pour Shomis. Après avoir fait sécher la racine, expliqua-t-il à son petit-fils, on pouvait la réduire en une poudre qui servait de médicament. Shomis utilisait ce remède pour demeurer en bonne santé.





Le petit-fils enleva donc ses bottes et ses chaussettes. Ensuite, il roula le bas de son pantalon jusqu'à ses genoux. Au contact de l'eau, il sentit une boue vaseuse pénétrer entre ses orteils. Shomis se tenait debout sur la rive et lui montrait du doigt le nénuphar de son choix.

Lorsque le garçon atteignit la plante, ses jambes et ses pantalons étaient mouillés et pleins de boue. La vase au fond de l'étang était sale et puante. Alors, le garçon essaya de cueillir rapidement le nénuphar.

"Attention, lui dit Shomis, il ne faut pas briser la racine lorsque tu la tireras de l'eau. Si la racine est brisée, le médicament ne sera pas efficace."

Le petit-fils de Shomis mit une main autour de la racine du nénuphar et tira de toutes ses forces. En vain. La racine ne bougea pas. Il plongea alors son autre main dans l'eau.

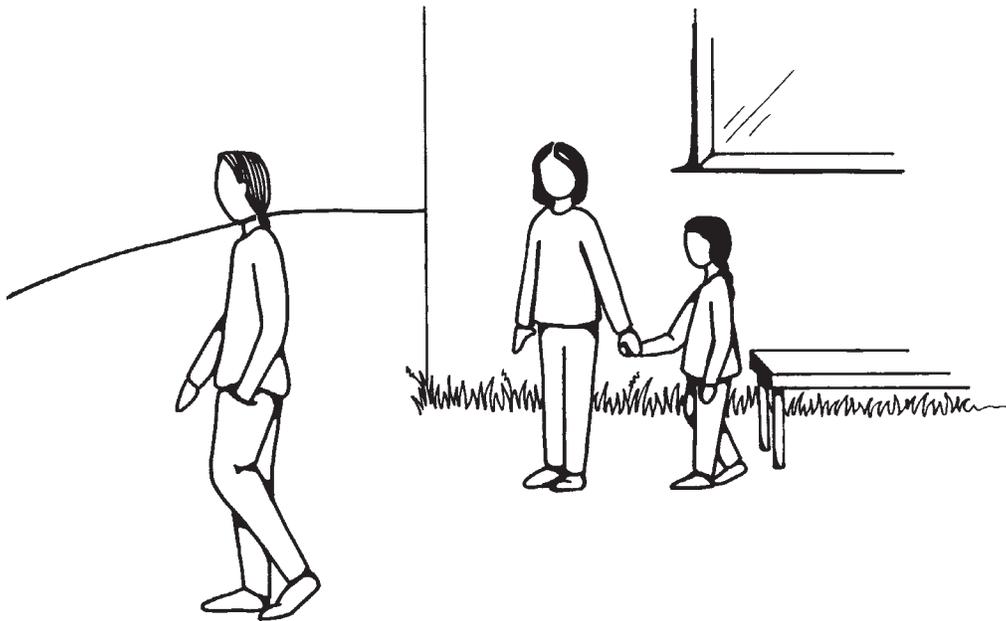
Shomis lui cria de nouveau : "Fais attention!"

Lorsqu'il tira la deuxième fois, l'eau vaseuse de l'étang mouilla aussi sa chemise, mais la racine ne vint toujours pas. Le garçon pouvait entendre son grand-père sur la rive qui disait : "Va plus profondément avec tes deux mains."

Très lentement, le garçon se pencha sur la magnifique fleur blanche. De ses deux mains, il serra fortement la racine du nénuphar. Les manches de sa chemise étaient complètement mouillées. Il tira fort. La racine refusait toujours de bouger.

Enfin, le garçon se rendit bien compte qu'il allait devoir se pencher tout entier dans l'eau vaseuse de l'étang. Et cette mauvaise odeur autour de lui! Il retint son souffle et, rapidement, plongea son visage dans l'eau. Se penchant directement au-dessus de la plante, les deux mains tenant solidement la base de la racine coriace, il tira, tira encore. Lorsque enfin la racine se dégaugea, le garçon tomba presque à la renverse dans l'eau.

Le petit-fils alla rejoindre son grand-père. Il était mouillé des pieds à la tête. Sa peau lui démangeait. De la boue recouvrait ses pieds, son pantalon et sa chemise. Et dans ses mains sales, il tenait le nénuphar tout blanc. À une extrémité de la plante se trouvait la splendide fleur blanche et à l'autre, la racine toute boueuse.



Shomis enleva la boue de la racine du nénuphar en fredonnant doucement. Il coupa ensuite la fleur.

Le grand-père regarda son petit-fils qui se tenait à ses côtés. Il était sale et mouillé. De ses vêtements se dégaugeait la mauvaise odeur de l'étang. Ses pieds étaient encore recouverts de boue. Shomis se mit alors à rire.

Tenant délicatement entre ses mains la racine du nénuphar, Shomis dit à son petit-fils : "Grâce à cette racine, je me sentirai fort et en bonne santé." Par terre se trouvait la magnifique fleur blanche. "La racine est plus importante que la

fleur, dit-il au garçon. La plupart des gens ne sont intéressés que par la jolie fleur. Souviens-toi de la racine du nénuphar.” »

Émilie et Hattie se tenaient silencieuses près du vieux John. Elles avaient écouté attentivement tout ce qu’il leur avait dit. L’histoire était terminée, et le vieux John se leva. Il caressa la tête d’Hattie et s’éloigna. Émilie et Hattie retournèrent à la maison. Elles n’oublieraient pas de sitôt l’histoire de la racine du nénuphar.

## 6. DISCUSSION SUR LA RACINE DU NÉNUPHAR

Après avoir raconté aux élèves l'histoire de « La Racine du nénuphar », demandez-leur de parler de certains des thèmes qu'on y trouve. Voici des exemples de questions que vous pouvez leur poser :

- Pourquoi Shomis a-t-il demandé à son petit-fils d'aller cueillir la racine du nénuphar?
- Quelle a été la réaction du petit-fils lorsqu'il a dû plonger tout son corps dans l'eau boueuse?
- Shomis lui a dit que la racine était plus importante que la fleur. Vous est-il déjà arrivé de trouver un objet qui a une grande valeur pour vous dans un endroit malpropre ou déplaisant?
- Croyez-vous que Hattie et Émilie ont appris quelque chose? Ou'ont-elles appris? Pour quelle raison croyez-vous que le vieux John a raconté cette histoire aux deux petites filles?



## UNITÉ 2

# LES SAISONS

### IDÉE PRINCIPALE

Les saisons font partie du processus naturel et dynamique du changement et du cycle de la vie. Le cycle des saisons touche chacun d'entre nous.

### OBJECTIFS

1. Faire observer aux élèves les changements qui se manifestent à chaque saison.
2. Faire comprendre aux élèves les conséquences des changements saisonniers sur leur environnement.
3. Enseigner aux élèves la façon dont les Premières nations s'accommodaient du cycle des saisons.

### INFORMATION POUR L'ENSEIGNANT

Aux yeux des Premières nations, les saisons symbolisaient le caractère cyclique de la vie : la naissance, la jeunesse, l'âge adulte et la mort. Le passage des saisons modifiait leur style de vie, leur alimentation, leurs activités sociales, leurs pratiques religieuses et spirituelles ainsi que leurs activités économiques. Plusieurs membres des Premières nations prenaient note des changements apportés dans leur vie par les saisons en nommant les mois de l'année selon les principaux événements qui avaient lieu durant ces périodes. Il était très important pour leur survie qu'ils remarquent ces changements et qu'ils s'efforcent de les déceler dès leur apparition.

Le but principal de la présente unité est d'encourager les enfants à prendre note des changements saisonniers qui se produisent autour d'eux. Les enfants devraient avoir l'occasion d'observer directement la nature. Ils doivent comprendre qu'en plus d'être touchés par ces changements, ils y sont liés. Ces activités visent à faire découvrir aux enfants les sciences de la Terre.



## LE PRINTEMPS

Pour les Premières nations, le printemps symbolisait la naissance et le renouveau. La terre se libérait de l'hiver, la neige fondait et la glace sur les rivières, les lacs et les océans faisait peu à peu place à l'eau. Le printemps permettait à diverses collectivités des Premières nations de chasser des oiseaux, comme l'oie et le canard, et le gros gibier, comme le caribou qui émigrerait du sud vers le nord pour donner naissance à ses petits. Ces migrations annuelles d'animaux et d'oiseaux apportaient des réserves vitales de nourriture. Au fur et à mesure que les plantes, les arbres et les herbes reprenaient vie après le froid de l'hiver, plusieurs Premières nations cueillaient des racines, des feuilles nouvelles, des plantes et de l'écorce pour la nourriture et les médicaments. Bon nombre d'entre elles le font encore aujourd'hui.

## L'ÉTÉ

L'été était une saison très importante pour la chasse et la cueillette de la nourriture. On cueillait des plantes sauvages, des baies, des racines comestibles et des herbes.

Pour les Premières nations, l'été était une saison d'activités intenses. Dans un bon nombre de collectivités, on chassait le gros gibier pour en tirer de la nourriture et des produits domestiques et commerciaux. À partir des peaux, on fabriquait des vêtements et des chaussures, des cordes et des babiches (lacets) pour les raquettes. Avec les cornes des animaux, on fabriquait des cuillères et des outils à main. Le poil servait à rembourrer des poupées et des balles pour les jeux des enfants et des adultes. Les tendons servaient à fabriquer de la ficelle et des lanières. Dans les os, on taillait des racloirs, des couteaux, des cuillères et des louches. Enfin, les sabots servaient pour les cérémonies et les danses.

Dans beaucoup de collectivités, on connaissait toute une variété de techniques pour attraper de grandes quantités de poisson en été. Des filets, des lances et des parcs de pêche élaborés étaient utilisés pour attraper le poisson. En règle générale, le poisson était séché au soleil pour être consommé plus tard. Une des techniques de pêche consistait à attacher une torche à la proue d'un canot pour attirer les poissons que l'on harponnait à la lance.

L'été était aussi la saison de la cueillette. On cueillait et emmagasinait des écorces et des racines d'arbres, des baies sauvages, des noix, des fruits, des plantes et des racines comestibles, des herbes, de la mousse, des coquillages, des plumes et du duvet. On cueillait également du fungus (champignon) et d'autres ingrédients qui servaient à la préparation de médicaments. Finalement, l'été était la saison des jeux, des divertissements et des rencontres sociales.

Plusieurs de ces activités sont encore pratiquées de nos jours.

## L'AUTOMNE

Les activités économiques se poursuivaient en automne. Un bon nombre de Premières nations allaient s'installer sur des sites traditionnels et y construisaient des habitations conçues pour résister au froid grandissant. Au cours de cette saison, on continuait à amasser des réserves alimentaires. Au fur et à mesure que les jours raccourcissaient, les activités de chasse et de pêche ralentissaient, mais la taille des caches de viande et de poisson séchés augmentait. Plusieurs Premières nations emmagasinaient la nourriture dans des celliers de terre assez profonds ou recouverts de matériel isolant pour la protéger du gel.

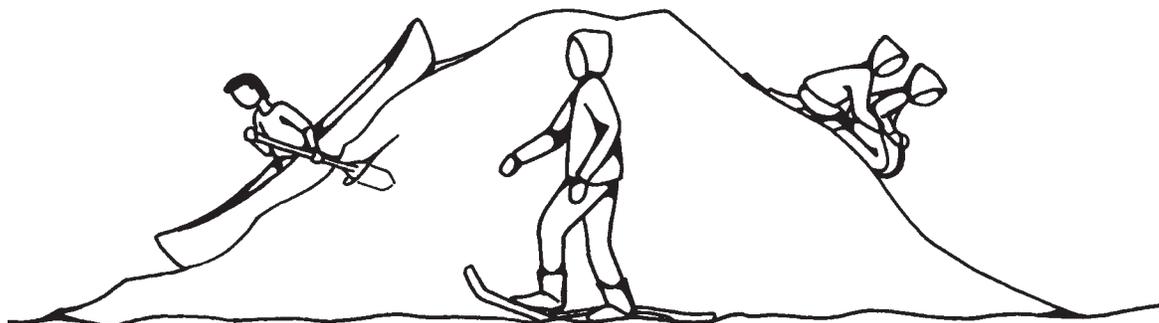
## L'HIVER

La neige a toujours fait partie intégrante de la vie des Premières nations. Ces derniers ont élaboré des techniques leur permettant de voyager l'hiver et d'utiliser la neige de plusieurs façons.

Pour bien voyager sur la neige, les Premières nations et les Inuits avaient inventé des raquettes, des toboggans et des traîneaux, qu'ils avaient ensuite perfectionnés. Certaines Premières nations construisaient des quinzees en formant un monticule de neige qu'ils laissaient reposer et en y creusant ensuite une ouverture assez grande pour y loger une ou plusieurs personnes. Ces structures temporaires assuraient une protection contre les froids extrêmes.

Les températures froides, les fortes tempêtes de neige et les blizzards dans l'Est, dans les Prairies et dans le Nord de même que les longues périodes de pluie ininterrompue sur la côte ouest constituaient une menace continue pour la survie des familles et des collectivités des Premières nations. Les longues périodes de noirceur obligeaient les gens à demeurer à l'intérieur des habitations, augmentant ainsi le besoin de combustible pour se garder au chaud. Il était alors primordial pour eux de consommer des aliments riches en calories afin que leur corps produise suffisamment de chaleur pour résister aux froides températures. Même si l'hiver était difficile, on en profitait pour socialiser et se divertir. En fait, c'était le temps idéal pour raconter des histoires.

On pouvait bien sûr recueillir de la nourriture fraîche pendant cette période. Chez certaines Premières nations, les chasseurs utilisaient les raquettes pour traquer le gros gibier, comme le caribou, le cerf et l'orignal. D'autres Premières nations pratiquaient la pêche à l'aide de filets ou d'appâts artificiels que l'on faisait descendre sous l'eau par des trous creusés dans la glace. Dans certaines régions du pays, on pouvait chasser des oiseaux d'hiver, comme le lagopède, la grouse et le gros hibou, ainsi que de petits animaux, comme le lapin, le castor et le lynx.

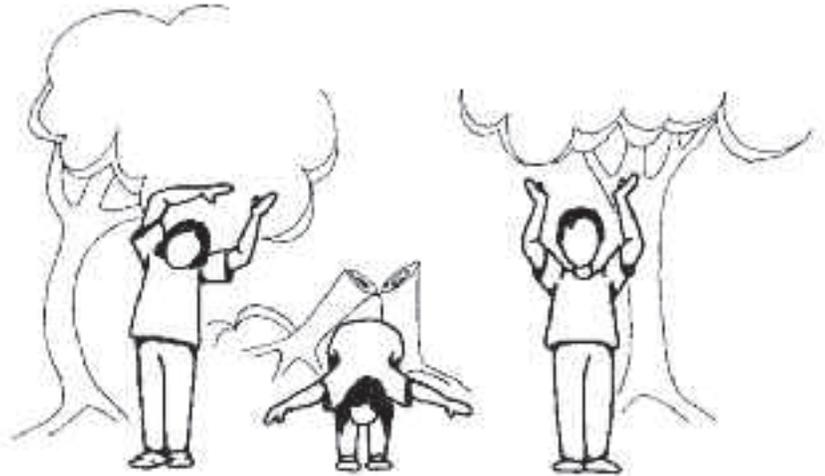


# ACTIVITÉS

## 1. LES SENSATIONS D'UN ARBRE

Demandez aux élèves de personnifier un arbre. Pour ce faire, ils devront faire de petits et de grands mouvements pour imiter un arbre quand :

- une légère brise de printemps souffle;
- un violent vent d'automne fait rage;
- une pluie battante tombe;
- un feu de forêt brûle en été;
- l'hiver le dénude;
- un écureuil grimpe sur son tronc;
- un oiseau y fait son nid;
- une personne y grimpe;
- un bûcheron le coupe.



## 2. LA CUEILLETTE DES ALIMENTS

Au cours du printemps et de l'été, les membres des Premières nations cueillaient des aliments, notamment des baies, des plantes et des racines comestibles, et les conservaient pour l'hiver. Parmi les baies et les petits fruits les plus souvent cueillis, il y avait les fraises, les myrtilles, les baies de la ronce élégante, les mûres, les framboises, les amélanches et les bleuets.

Discutez avec les élèves de leurs aliments préférés. Demandez-leur de dresser une liste des aliments qu'ils préfèrent selon la saison durant laquelle on les trouve. Écrivez cette liste au tableau.

## 3. LA SAISON PRÉFÉRÉE

Pour les Premières nations, chaque saison apportait son lot de plaisirs, de difficultés et de tâches. Par exemple, bien que l'hiver comportait de nombreux défis, c'était la saison idéale pour raconter des histoires, car les familles étaient confinées à l'intérieur de leur habitation. Toutefois, les membres de certaines Premières nations devaient passer l'hiver sur différents territoires de chasse, séparés de leur famille et de leur collectivité. L'été était souvent une période de rencontre; les collectivités se rassemblaient sur des sites traditionnels où l'on trouvait beaucoup de poissons et d'autres aliments, comme des baies, des plantes et des racines comestibles. On s'installait aussi près des prairies

ou des sentiers traditionnels où abondait le gros gibier. Dans les Prairies, certaines Premières nations chassaient le bison durant l'été.

Demandez aux élèves quelle saison ils préfèrent; veillez à ce qu'ils justifient leur choix. Voici des exemples de réponses : « J'aime l'hiver parce que je peux faire des bonhommes de neige » ou « J'aime l'été parce que je peux me baigner ».

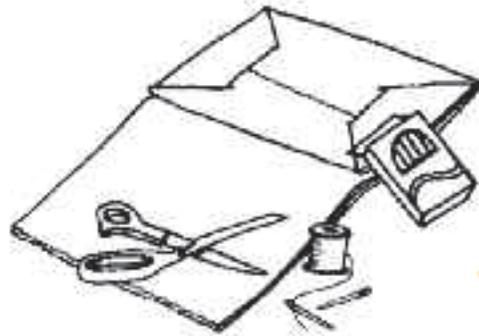
Demandez aux élèves de faire un dessin représentant leur saison préférée. Invitez-les à se dessiner en train de pratiquer leurs activités préférées durant cette saison (sauter dans les feuilles, faire des descentes en traîneau, courir dans les flaques d'eau, etc.).

#### 4. LES VÊTEMENTS — CE QUE NOUS PORTONS SELON LA SAISON

Les Premières nations fabriquaient des vêtements à partir de la fourrure de divers animaux, entre autres, l'original, le cerf, le bison, l'élan, le caribou et l'ours. Elles se servaient aussi de la fourrure de lapin et du duvet d'oie et de canard comme matériel isolant pour les vêtements. Certaines Premières nations utilisaient les poils de castor et de loup pour ajouter une frange aux parkas et aux gants afin de prévenir le gel causé par l'évaporation de l'humidité lors de froids extrêmes. La plupart du temps, la peau et le cuir des animaux utilisés dans la fabrication des vêtements étaient bien raclés. On enlevait tous les poils et on tannait les peaux. Une fois le tannage terminé, les peaux devenaient du cuir à partir duquel on fabriquait des vêtements. La confection de vêtements d'extérieur pour l'hiver ne nécessitait pas le tannage des peaux; on les traitait simplement, puis on les portait avec les poils de l'animal à l'intérieur pour obtenir plus de chaleur.

Pour réaliser cette activité, il vous faudra :

- du papier de boucher ou de grands sacs bruns;
- des ciseaux;
- de la peinture ou des crayons de couleur;
- une grosse aiguille à coudre et du fil.



Demandez aux élèves quel genre de vêtements ils portent durant les différentes saisons (par exemple, un manteau de pluie au printemps, des shorts en été, un parka en hiver). Ensuite, amenez-les à examiner les tissus dont sont faits leurs vêtements. Demandez-leur pourquoi ils ont besoin de ces vêtements et d'où ils viennent. La plupart des enfants vous répondront : « Du magasin ». Certains diront qu'ils ont reçu ces vêtements en cadeau ou que quelqu'un les a fabriqués pour eux.

Divisez la classe en petits groupes (si vous avez assez de papier, chaque élève pourra créer son propre manteau). Demandez à chaque groupe de dessiner un manteau simple (par exemple, un poncho, muni d'une ouverture au centre pour la tête) et de découper le patron. Les enfants pourront dessiner et peindre le papier selon leur goût (manteau de fourrure, parka ou imperméable). Vous pourrez les aider à coudre leur manteau.

Organisez une présentation au cours de laquelle seront exposés les manteaux pour que toute la classe puisse les voir. Chaque enfant pourra nommer la saison durant laquelle on porte le manteau qu'il a fabriqué et en donner les raisons.

Enfin, pour clore la discussion, demandez aux élèves de parler de la façon dont les Premières nations obtenaient les matériaux nécessaires à la fabrication de leurs vêtements. Comme activité supplémentaire, vous pouvez amener les enfants à la bibliothèque pour qu'ils puissent consulter des livres sur les différents animaux qu'utilisaient les Premières nations pour la fabrication de leurs vêtements.

## 5. LE PRINTEMPS — COMMENT RENAÎT LA VIE

Le printemps est la saison du renouveau et de la croissance. Lorsque le printemps arrivera, demandez aux élèves ce que cette saison signifie pour eux. Demandez-leur de décrire tout ce qui se passe dans la nature.

Avec les enfants, rendez-vous dans un parc, organisez une petite excursion ou allez simplement dans la cour de l'école. Demandez-leur d'observer attentivement tous les changements qu'apporte le printemps. Par exemple, les bourgeons dans les arbres, les fleurs et l'herbe, les ruisseaux qui débordent, les rouges-gorges et d'autres oiseaux qui immigrent, les grenouilles et les têtards, etc. Faites-leur comprendre qu'il ne faut pas toucher aux animaux qu'ils observent ni les troubler.

De retour en classe, demandez aux élèves de dessiner un des éléments de la nature qu'ils ont eu la chance d'examiner.

Pendant qu'ils font leur dessin, demandez-leur s'ils croient que tous ces changements sont positifs et pourquoi. Croient-ils qu'il est bon que les gens changent aussi?



## 6. LA SURVIE PENDANT L'HIVER

Pour de nombreuses Premières nations, l'été et l'automne étaient les saisons du travail. Durant les longs et froids hivers, la famine menaçait presque tous les peuples. Les hommes, les femmes et les enfants devaient travailler fort pour emmagasiner le plus de nourriture possible en prévision de la saison froide.

Rassemblez les élèves et demandez-leur ce que leur famille doit faire pour passer l'hiver. Par exemple, faire brûler beaucoup de bois, faire fonctionner le système de chauffage, porter des vêtements plus chauds ou enlever la neige de l'entrée. Les enfants pourront chercher, dans des catalogues ou des magazines, des photographies de personnes en vêtements d'hiver. Demandez-leur de les découper et de les coller sur un tableau que vous intitulerez : « Ce que nous devons faire en hiver ».

## 7. LES FEUILLES D'AUTOMNE

Les Premières nations devaient absolument vivre en harmonie avec la nature. Ignorer les signes des changements saisonniers les aurait sûrement conduites à la maladie et même à la mort. L'activité suivante permet aux élèves de conserver les feuilles d'automne et ainsi d'immortaliser les souvenirs de cette saison.

Pour réaliser cette activité, il vous faudra :

- de grands sacs de plastique qui peuvent être scellés;
- du carton et du papier translucide autocollant;
- du papier journal;
- de la colle blanche;
- des anneaux à relier.



Amenez les enfants dans la cour d'école ou dans un endroit où se trouvent plusieurs arbres à feuilles caduques. Aidez-les à recueillir les feuilles tombées. Demandez-leur de choisir les plus belles.

Pour faire sécher les feuilles, il faut placer délicatement chacune d'entre elles entre deux morceaux de papier journal. Vous pouvez faire sécher plusieurs feuilles les unes sur les autres à condition que chacune se trouve entre deux morceaux de papier journal. Placez un poids, par exemple un livre assez lourd, sur la pile ainsi formée et laissez sécher les feuilles dans un endroit sec. Chaque jour, remplacez le papier journal séparant les feuilles. Il faut parfois jusqu'à deux semaines pour que les feuilles sèchent complètement.

Pour fabriquer un livre, donnez aux élèves quatre morceaux de carton prédécoupé (du carton bristol ou un autre genre de carton). Ils devront coller chaque feuille séchée sur un morceau de carton et la recouvrir délicatement avec du papier autocollant. Le papier autocollant devra être étendu du centre vers les côtés, puis replié sur les bords du carton. Une fois les quatre pages terminées, aidez les élèves à y percer des trous et à les rassembler à l'aide des anneaux à relier.

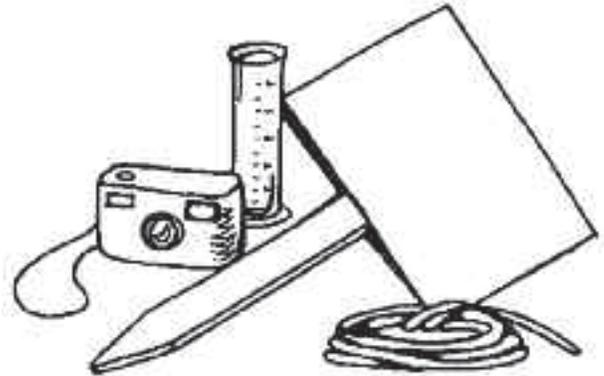
Vous pouvez également demander aux élèves d'identifier les couleurs des feuilles qu'ils ont choisies (orange, rouge, jaune, vert) et les écrire au bas des pages.

## 8. QUE SE PASSE-T-IL ?

Les Premières nations possédaient de profondes connaissances sur les cycles de vie de la nature. Ils savaient que ceux-ci dépendaient de nombreuses circonstances. Durant l'activité qui suit, les élèves pourront observer les changements dans la nature en examinant ce qui se passe dans une certaine partie de leur cour de récréation. Cela leur permettra de tirer des conclusions au sujet des changements saisonniers dans un certain habitat.

Pour réaliser cette activité, il vous faudra :

- un appareil photo;
- une clôture et de la corde;
- une enseigne imperméabilisée (carton laminé ou planche de bois peinte);
- une jauge pour mesurer la pluie.



Demandez à la direction de l'école la permission de clôturer une petite partie de la cour où il y a de l'herbe ou des arbres (environ 10 mètres carrés) pendant toute une année scolaire. Les élèves peuvent ériger la clôture eux-mêmes. Aidez-les à préparer une enseigne sur laquelle ils écriront : **PRIÈRE DE NE PAS TOUCHER. EXPÉRIENCE SCIENTIFIQUE EN COURS. NE PAS ARROSER, COUPER OU FERTILISER L'HERBE À CET ENDROIT.**

Déterminez une période fixe où, chaque semaine, vous noterez les données. Selon le degré d'importance que vous souhaitez donner à l'activité, choisissez de réaliser l'une ou l'ensemble des activités suivantes :

- photographiez la zone clôturée à diverses reprises en vous plaçant toujours au même endroit. Apposez une date sur chaque photo afin de pouvoir observer les changements qui surviennent au fil du temps;
- enregistrez les températures et les autres conditions météorologiques;
- enregistrez la quantité d'eau déterminée par la jauge; on peut mesurer l'eau après chaque pluie ou chaque chute de neige plutôt qu'une fois par semaine;
- enregistrez le nombre et le type de plantes et d'insectes qui se trouvent dans la zone clôturée.

Les élèves peuvent aussi tenir un journal hebdomadaire dans lequel ils dessineront leurs observations sur la croissance des plantes, les changements de couleur et les activités des insectes et des animaux. À la fin de l'année, ils pourront rassembler leurs tableaux et leurs photographies pour en faire une exposition.

## 9. DE QUEL CÔTÉ SOUFFLE LE VENT ?

Les membres des Premières nations savaient que la direction du vent changeait selon les saisons. Ils notaient les tendances du vent afin de formuler des prédictions quant à leurs activités de chasse et à leurs voyages. Apprendre aux enfants à observer les vents les aidera à comprendre les changements saisonniers.

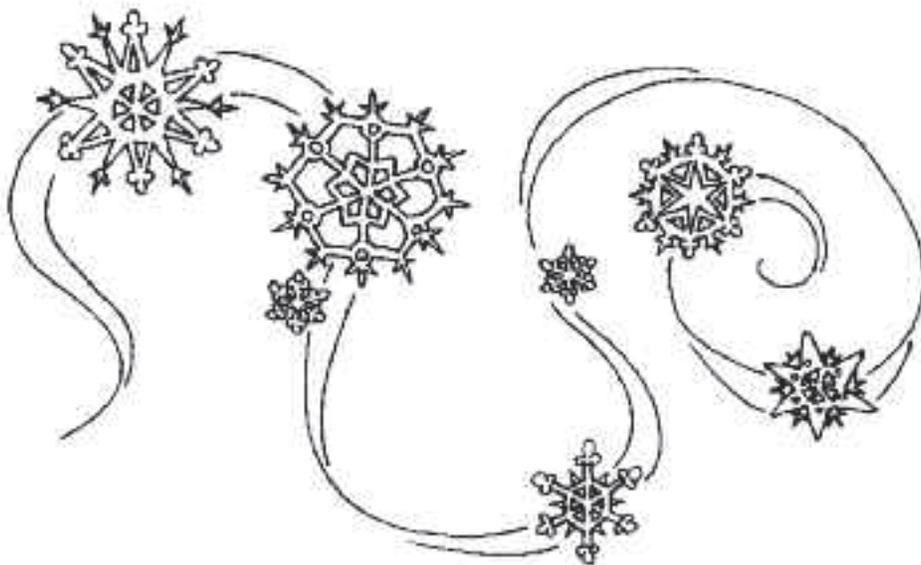
Pour réaliser cette activité, il vous faudra :

- une girouette et un endroit où la fixer (par exemple, à l'extérieur d'une fenêtre de la classe);
- du papier, des crayons de couleur et une règle.

Posez aux élèves certaines des questions suivantes au sujet des conditions atmosphériques : Qu'est-ce que le vent? Comment influence-t-il le temps? Comment interprète-t-on une girouette? Expliquez-leur que le vent souffle quand l'air, chauffé par le soleil, prend de l'ampleur et monte. Une masse d'air froid se précipite pour remplacer une masse d'air chaud. Ces mouvements d'air sont appelés « vent ».

Maintenant, montrez aux élèves comment réaliser une carte des routes du vent. Chaque jour, ils pourront observer la direction dans laquelle souffle le vent et l'enregistrer sur la carte. Pour ce faire, il leur faudra tracer une ligne de 2,5 centimètres de longueur à partir du centre de la carte vers la direction du vent. On peut prolonger une ligne déjà tracée lorsque le vent souffle dans la même direction deux jours consécutifs et utiliser différentes couleurs pour montrer les différentes conditions atmosphériques : une ligne jaune lorsque le soleil brille ou bleue quand le ciel est clair, ou encore grise ou noire quand il y a des nuages.

À la fin de la période d'observation, discutez avec les élèves de la carte des routes du vent. Quels types de vent sont les plus fréquents? Quand soufflent-ils? Quels genres de conditions atmosphériques engendrent-ils?



## UNITÉ 3

# LE PARTAGE

## IDÉE PRINCIPALE

Le partage est un concept important pour tous. Lorsque nous partageons nos biens, nous aidons les autres et, par la même occasion, nous apprenons des gens avec qui nous partageons. Plusieurs Premières nations croient qu'elles partagent la Terre avec tous les autres êtres vivants.

## OBJECTIFS

1. Encourager les comportements de partage et d'équité.
2. Comprendre que le partage est un aspect vital des cultures des Premières nations.

## INFORMATION POUR L'ENSEIGNANT

Le partage est sans doute la valeur la plus importante pour de nombreuses Premières nations. Le principe du partage tire son origine des temps anciens, où l'on inculquait aux gens à ne prendre de la nature que ce dont ils avaient besoin pour survivre et s'épanouir. On leur enseignait aussi à partager librement la nourriture avec les autres. Assurer la survie de son peuple dans un environnement difficile a toujours posé des problèmes. Le partage de la nourriture et des matériaux augmentait les chances de survie lorsque la nourriture se faisait rare. De plus, il réduisait les risques de conflits et d'agressions, deux autres menaces continues à la survie des peuples.

Pendant des milliers d'années et au fil de nombreuses générations, les Premières nations ont adopté des valeurs et des comportements qui favorisaient le partage et condamnaient les pratiques injustes et abusives. La survie du groupe dépendait souvent du partage des ressources et, en général, les sociétés de Premières nations désapprouvaient l'avidité et l'envie. Dans de nombreux groupes culturels, on s'attendait à ce que les dirigeants partagent leur nourriture, leurs ressources et leurs autres matériaux. En général, il était aussi de mise que les chasseurs qui ont eu plus de succès partagent leurs prises avec les chasseurs moins fortunés. Le partage était, et est toujours, un aspect simple mais vital de l'art de vivre des Premières nations.

La présente unité porte principalement sur le renforcement de la valeur du partage. Les activités mettent l'accent sur le partage avec les autres et avec la nature.

# ACTIVITÉS

## 1. L'HISTOIRE DES SALISHS DU LITTORAL — CORNEILLE ET PETIT OURS

### CORNEILLE ET PETIT OURS

Il y a très longtemps vivait une corneille près d'une rivière. C'était une très grande rivière; son courant était fort, et elle était animée de violents rapides. Cette rivière regorgeait de poissons, mais le courant était si vif que Corneille n'essayait même pas d'y pêcher. Si, par malheur, elle tombait dans la rivière, le courant l'emporterait.

Un beau matin, en se réveillant, Corneille vit sur le bord de la rivière un petit ours. Petit Ours était étranger à la région et semblait perdu. Corneille le regarda d'un œil curieux. Pendant plusieurs jours, Petit Ours passa son temps étendu sur la plage, surveillant Corneille. Et Corneille passa son temps perchée sur une branche d'un grand arbre, rêvant aux poissons qu'elle pourrait attraper et surveillant Petit Ours.

Un jour, Corneille s'aperçut que Petit Ours pleurait. Elle descendit donc de son arbre et vint le trouver.

« Bonjour! », dit Corneille.

« Bonjour! », dit Petit Ours.

« Excuse-moi de ne pas être venue me présenter plus tôt. Je suis très timide », dit Corneille.

« Je comprends, répondit Petit Ours, je suis timide aussi. »

« Pourquoi pleures-tu? », demanda Corneille.

« Ma maison me manque, répondit Petit Ours. Je ne suis pas originaire de cette partie des bois. »

Petit Ours expliqua alors comment il était arrivé sur cette plage. Un beau jour ensoleillé, comme ses parents étaient partis à la pêche, Petit Ours décida de se promener en quête d'aventures. C'est ainsi qu'il aperçut la grande rivière. Petit Ours pensa alors qu'il pourrait attraper un gros poisson et le ramener à la maison pour impressionner ses parents. Mais aussitôt qu'il mit un pied dans les rapides, il fut emporté par le courant. Il se serait noyé s'il n'avait pas réussi à s'agripper à une branche qui flottait sur l'eau. Pendant des jours et des nuits, il resta accroché à la branche, jusqu'à ce qu'il échoue sur cette plage.

« C'est comme cela que je suis arrivé ici, dit Petit Ours. Maintenant, ma famille et ma maison me manquent beaucoup. Et en plus, la pêche était très bonne là où je vivais. »

« Ha! ha!, se dit Corneille en elle-même. C'est intéressant! » Corneille cherchait toujours des moyens plus efficaces d'attraper des poissons.

« Pourquoi ne retournes-tu pas chez toi? », demanda Corneille. La réponse à cette question semblait bien évidente.

Petit Ours secoua la tête vigoureusement. « Oh non! Je ne mettrai plus jamais les pieds dans cette rivière! » Petit Ours s'assit et se remit à pleurer en pensant à tous les poissons qu'il aurait pu déguster s'il était resté chez lui.

Corneille demeura silencieuse jusqu'à ce que Petit Ours eut fini de pleurer.

« Je serais peut-être capable de te ramener à la maison », dit Corneille.

« Comment feras-tu? », demanda Petit Ours, ravi. Et il commença à courir en cercles tant il était heureux.

« Il faudra que tu grimpes aux arbres et que tu escalades quelques rochers. »

Petit Ours s'assit sur son derrière et se remit à pleurer.

« Qu'est-ce qu'il y a maintenant? », demanda Corneille.

« Mes parents ont bien essayé de m'apprendre, mais j'ai toujours eu peine à grimper aux arbres et aux rochers, répondit Petit Ours. Je ne sais pas comment. »

Corneille secoua la tête. « Ce n'est pas comme cela que tu vas apprendre, mon ami. Viens, essayons un peu. »

Corneille et Petit Ours prirent la route de la montagne. Lorsqu'ils arrivèrent aux premiers rochers, Corneille vola jusqu'au sommet et s'écria : « C'est ton tour maintenant, Petit Ours. »

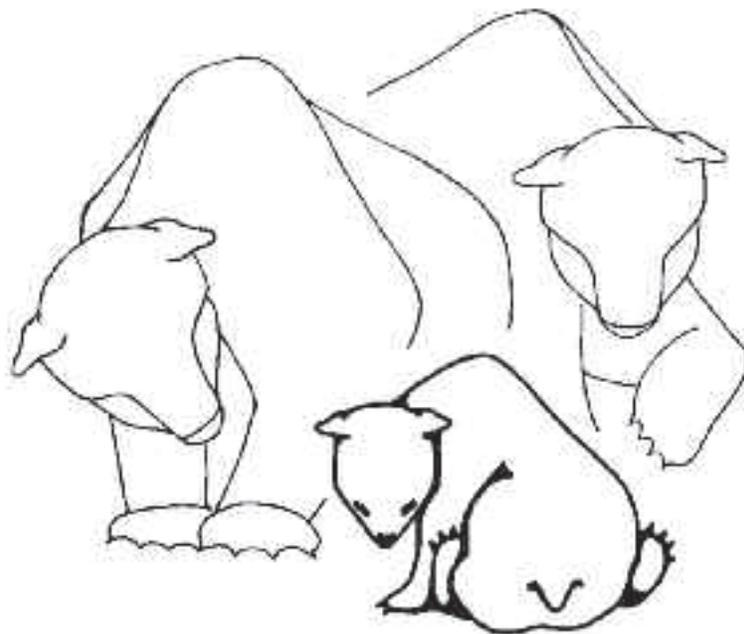
Petit Ours se mit à grimper sur le rocher, mais il glissa vite jusqu'en bas. Il se releva et recommença. Même résultat. Petit Ours avait envie de pleurer.

Corneille se dit en elle-même : « Ce sera plus difficile que je croyais. »

Corneille retourna sur la plage et remplit ses serres de sable. Ensuite, elle répandit le sable sur le rocher. « Essaie maintenant », dit-elle à Petit Ours.

« Non, pas question! », lui répondit Petit Ours.

« Ce sera plus facile cette fois-ci, répliqua Corneille. Je te le promets. »



Petit Ours se hissa sur le rocher et, à sa grande surprise, il ne glissa pas. Lentement, centimètre par centimètre, il fit son chemin jusqu'en haut. Les deux amis célébrèrent cette victoire. Puis, ils poursuivirent leur route vers le sommet de la montagne. Corneille continuait à répandre du sable sur les rochers et Petit Ours grimpait pas à pas. Puis, Corneille cessa de répandre du sable et Petit Ours réussit à grimper par ses propres moyens.

« Félicitations, dit Corneille, tu as réussi! »

« J'ai un peu mal au ventre, répondit Petit Ours, mais j'ai appris à grimper aux rochers! »

« Tu ne devrais jamais cesser d'apprendre. »

« Oui, tu as raison », ajouta Corneille.

Ils se reposèrent et regardèrent au loin. « Je ne peux pas apercevoir ma maison », dit Petit Ours.

Corneille sautilla sur une branche dans un arbre voisin. « Si tu grimpes ici, tu pourras la voir. »

« Mais, je ne peux pas grimper aux arbres », dit Petit Ours. Corneille secoua la tête.

« Bon, d'accord, soupira Petit Ours, je vais essayer. »

Petit Ours s'agrippa à l'aile de Corneille et se hissa sur la première branche. Il commença à grimper, mais perdit l'équilibre et faillit tomber de l'arbre.

Corneille se dit en elle-même : « Ce sera plus difficile que je croyais. »

« Petit Ours, vois-tu l'écorce de cet arbre? Fais pénétrer tes griffes dans l'écorce. Tu sais, tes griffes sont là pour t'aider à grimper. »

Petit Ours avait très peur. Il posa sa patte sur l'écorce et tenta d'y faire pénétrer ses griffes. À sa grande surprise, il eut une très bonne prise. Peu à peu, il eut davantage confiance en ses griffes et commença à grimper plus haut. Corneille sautait d'une branche à l'autre, encourageant Petit Ours. Finalement, après de nombreux efforts, ils atteignirent le sommet de l'arbre le plus haut de la montagne. Petit Ours était tout excité.

« Merci Corneille. Merci de m'avoir enseigné à grimper aux arbres. Regarde, c'est ma maison. »

Corneille regarda les lacs qui s'étendaient à l'ouest, là où Petit Ours pointait son doigt. Elle pouvait presque sentir l'odeur du poisson.

« Mais comment fera-t-on pour parvenir de cet arbre jusqu'à ma maison? », demanda Petit Ours.

« Petit Ours, nous volerons », répondit Corneille.

« Corneille, mon amie, tu m'as déjà enseigné beaucoup de choses aujourd'hui. Ne crois-tu pas que tu t'empportes un peu? »

« Petit Ours, aie confiance en moi, lui dit Corneille. Pense à ta maison et à tous ces poissons. »

Petit Ours ferma les yeux et commença à rêver aux poissons qui habitaient les lacs près de chez lui. Aussitôt qu'il ferma les yeux, Corneille battit de l'aile et poussa Petit Ours en bas de la branche où il était accroché.

« Tuuuuuu m'aaaaaas poussssééé », cria Petit Ours en tombant dans le vide, les pattes en l'air.

Soudain, Corneille se précipita sous l'ours et le porta sur son dos. « Mets tes bras autour de mon cou pour ne pas tomber », dit Corneille.

Petit Ours obéit. Le choc passé, il se rendit compte qu'il volait. « Hé, nous volons! »



Petit Ours prit goût au vol. Il regarda les arbres autour de lui, les lacs et la grande rivière au loin.

Corneille garda ses ailes bien ouvertes, tandis que Petit Ours s'agrippait à son cou. Ils volèrent dans la même direction que le vent, montant et descendant, se dirigeant toujours vers la maison de Petit Ours. « Voler est bien amusant », dit Petit Ours.

« Oui, c'est bien vrai. J'en ai tellement l'habitude que parfois je l'oublie », dit Corneille.

Quand ils furent arrivés près de la maison de Petit Ours, Corneille demanda : « Petit Ours, tu commences à être vraiment lourd; je crois qu'on ferait mieux d'atterrir. »

« Bonne idée, Corneille. Descendons vers ce lac; la pêche y est bonne. »

Corneille et Petit Ours atterrirent près du lac. Maintenant arrivés au bout de leur long voyage, ils étaient affamés. Devant eux, un grand nombre de poissons bondissaient hors de l'eau.

« Regarde tous ces poissons! », s'exclama Corneille. Elle était si excitée qu'elle plongea directement dans le lac et tenta d'attraper des poissons au vol avec son bec. Mais elle battait tellement fort des ailes qu'elle n'attrapa pas un seul poisson.

Petit Ours se mit à rire très fort. « Je comprends pourquoi tu as toujours si faim. Viens ici te sécher. »

Pendant que Corneille secouait ses plumes, Petit Ours se rendit sur le bord de la rivière. Il s'agenouilla près de l'eau et y trempa la patte. Il commença alors à chanter doucement.

Corneille surveillait attentivement ce que faisait Petit Ours. « Il y met beaucoup de temps, pensa-t-elle en elle-même. Pourquoi reste-t-il simplement assis là? Je commence à avoir faim. »

Soudain, Petit Ours retira sa patte, et un gros poisson émergea de l'eau. Quelques minutes plus tard, il fit le même geste, et un autre poisson surgit et atterrit sur le sol. Petit Ours se tourna vers Corneille et lui sourit. « Nous en avons sûrement assez pour notre souper. Inutile d'en pêcher davantage. »



Les deux amis se régalerent. « Mon père m'a appris qu'il était important de fredonner cette chanson quand je pêchais. Lorsque les poissons l'entendent, ils ressentent le besoin de dormir », expliqua Petit Ours.

« Ta méthode est bien meilleure que la miennel », s'écria Corneille.

Ils mangèrent presque tout le poisson et enveloppèrent les restes pour les offrir en cadeau aux gens du village. Tous les deux se dirigèrent ensuite vers la maison de Petit Ours. Les parents de Petit Ours étaient si heureux de le revoir! Ils organisèrent un grand festin en l'honneur de Corneille. Corneille se sentait si bien dans la famille de Petit Ours et la pêche était tellement bonne dans le lac qu'elle décida de demeurer parmi eux. Elle ne retourna jamais à la grande rivière.

## 2. DISCUSSION SUR « CORNEILLE ET PETIT OURS »

Après avoir raconté aux élèves l'histoire de « Corneille et Petit Ours », demandez-leur de parler de certains des thèmes qu'on y trouve. Voici des exemples de questions que vous pouvez leur poser :

- Est-ce que Petit Ours aurait pu retourner seul chez lui? Pourquoi avait-il besoin de l'aide de Corneille?
- Qu'est-ce que Corneille et Petit Ours ont appris l'un de l'autre?
- Comment Corneille et Petit Ours peuvent-ils bénéficier des leçons qu'ils ont tous deux apprises?
- Comment Petit Ours se sentait-il lorsqu'il est tombé du rocher la première fois? Comment Corneille a-t-elle réagi? Croyez-vous qu'elle a bien réagi?
- Qu'avez-vous appris de cette histoire?



### 3. PARTAGER AVEC LES ANIMAUX ET LA NATURE

Pour les élèves, il devrait être évident que partager avec les autres est important. Cependant, il est aussi essentiel pour eux de comprendre qu'ils partagent la Terre avec les plantes, les animaux et tous les êtres vivants. L'activité suivante devrait amener les élèves à réfléchir aux comportements qui sont dommageables pour la faune et pour l'environnement et à ceux qui leur sont bénéfiques.

Demandez aux élèves de dresser une liste des comportements qui sont dommageables pour la faune et une liste des comportements qui sont bénéfiques pour l'environnement. Parmi les comportements dommageables, notons les suivants :

- capturer de petits animaux sauvages dans les bois (des oiseaux, des rats laveurs, etc.);
- sculpter ses initiales sur les arbres;
- conduire une automobile ou une motocyclette sur des terrains fragiles;
- cueillir des plantes inutilement;
- détruire des nids d'oiseaux;
- polluer l'atmosphère par la fumée d'usines;
- polluer les lacs, les rivières et les océans en y jetant des déchets et en y déversant les égouts.

Parmi les comportements bénéfiques, notons les suivants :

- planter des arbres;
- marcher avec sa famille ou aller à bicyclette plutôt qu'utiliser une voiture;
- recycler les déchets et en faire du compost;
- fermer le robinet lorsqu'on se brosse les dents; se servir plutôt un verre rempli d'eau;
- écrire sur les deux côtés d'une feuille de papier avant de la mettre au recyclage;
- réparer et réutiliser les jouets plutôt que les jeter;
- éteindre les lumières et les appareils ménagers lorsqu'ils ne sont pas utilisés.

Demandez aux élèves de représenter par un dessin des comportements dommageables ou bénéfiques pour les plantes ou les animaux. Demandez-leur de décrire leur dessin.

Demandez aux élèves comment, d'après eux, les animaux réagissent lorsque les gens maltraitent l'environnement et lorsqu'ils le protègent.

## UNITÉ 4

# LES COULEURS

### IDÉE PRINCIPALE

En étudiant la façon dont les Premières nations utilisaient les couleurs et en tenant une discussion à ce propos, les élèves apprendront à connaître les différentes significations symboliques que l'on peut attribuer aux couleurs.

### OBJECTIFS

1. Permettre aux élèves de comprendre comment les Premières nations utilisaient les couleurs.
2. Apprendre aux élèves comment fabriquer certaines couleurs.

### INFORMATION POUR L'ENSEIGNANT

Les couleurs ont une signification particulière pour les Premières nations. Par exemple, le rouge, le noir, le jaune et le blanc sont les couleurs du Cercle d'influences, un outil d'apprentissage primordial pour de nombreuses Premières nations. L'interprétation des couleurs varie d'une collectivité à l'autre. Pour certaines, le blanc est associé au nord, le noir, à l'ouest, le rouge, au sud et le jaune, à l'est. L'origine du Cercle d'influences est incertaine, mais, de toute évidence, ce symbole qui existait chez de nombreux peuples en Amérique du Nord et en Amérique du Sud est très ancien. Aujourd'hui, il est devenu un élément important de plusieurs cultures contemporaines des Premières nations.

Bon nombre de Premières nations décorent leurs vêtements, leurs outils de chasse et d'autres objets à l'aide de broderies de couleurs naturelles, faites avec des poils d'orignal ou de caribou teints, des perles provenant de coquillages colorés ou des piquants de porc-épic également teints.

# ACTIVITÉS

## 1. LES TEINTURES

Cette activité aide les élèves à comprendre comment certaines couleurs sont tirées de la nature pour être utilisées comme teintures. Avec le matériel suivant, les élèves peuvent créer des teintures naturelles dans la salle de classe :

- Épinard ou mousse – vert
- Tournesols ou pelures d'oignon – jaune
- Betteraves et baies sauvages\* – rouge, violet, bleu

Demandez aux élèves d'apporter ces articles en classe. Les enfants devront les tremper dans l'eau, puis les presser pour obtenir des teintures de couleurs qu'ils pourront utiliser dans leurs projets d'art en peignant sur des roches ou du papier.

\* Les baies sauvages sont une bonne source de couleurs. Demandez aux élèves d'apporter une variété de baies, comme des fraises, des bleuets, des canneberges, des ronces remarquables, des framboises, des groseilles à maquereau, des mures, les fruits des ronces parviflores, des myrtilles, des groseilles rouges à grappes et des cassis. Une fois les baies pressées, demandez aux élèves de comparer les différents rouges, violets et bleus extraits des baies.



## 2. LA BRODERIE PERLÉE

Invitez un artisan d'une Première nation à venir en classe faire une démonstration de broderie perlée. Demandez aux élèves de noter les différentes couleurs de perles qui seront utilisées. Une fois que l'invité aura donné ses instructions, demandez aux élèves de dessiner certains motifs et de les colorer. Vous pouvez trouver dans des encyclopédies ou dans Internet des représentations de motifs floraux à base de perles. Les élèves pourraient étudier les motifs pour découvrir les diverses couleurs utilisées par les Premières nations. Vous pouvez encourager les élèves à créer leurs propres motifs en s'inspirant des illustrations.

La broderie perlée tire son origine des motifs artistiques que les Premières nations représentaient sur des objets à l'aide de piquants de porc-épic, d'herbes séchées et de poils d'original. Dans de nombreuses collectivités, ces objets étaient teints et cousus ou brodés sur des vêtements faits de peaux d'animaux tannées, des chaussures, des ceintures ou des articles comme des contenants en écorce de bouleau. Les délicates perles wampum, fabriquées avec soin à partir de coquillages blancs et violets provenant de la côte de l'Atlantique, sont à l'origine du commerce des perles de verre avec l'Europe. Plusieurs Premières nations vivant dans l'est du Canada utilisaient les perles wampum pour la fabrication de ceintures de perles. Ces ceintures servaient de décoration, de monnaie ainsi que de registre des événements et de l'histoire.

Lorsque les Premières nations ont commencé à vendre leurs fourrures aux Européens en échange de perles de verre, ces dernières se sont ajoutées aux autres matériaux naturels utilisés antérieurement en tant qu'importants éléments décoratifs dans la culture de bon nombre de ces nations. Les motifs de perles sont aussi nombreux que les personnes qui les fabriquent.

## 3. LES COULEURS SUR LES VÊTEMENTS

De nombreux vêtements sont abondamment décorés de perles de couleurs brillantes et de broderies faites à l'aide de poils d'original. Demandez aux élèves pourquoi, selon eux, les vêtements traditionnels des Premières nations sont colorés. Demandez-leur si leurs propres vêtements — espadrilles, casquettes, vestes de sport et autres — comportent des couleurs brillantes.

Demandez aux élèves quelle est l'importance des couleurs de ces décorations.



## UNITÉ 5

# LES JEUX

### IDÉE PRINCIPALE

Les jeux étaient un des éléments primordiaux des cultures des Premières nations. Ils offraient aux enfants l'occasion de développer et de renforcer leurs capacités physiques, telles la coordination des mains et des yeux et l'endurance dont ils auraient besoin une fois adultes. En accroissant leurs connaissances sur les divers jeux des Premières nations, les élèves comprendront mieux leurs cultures.

### OBJECTIFS

1. Permettre aux élèves de connaître certains jeux auxquels s'adonnent les enfants des Premières nations.
2. Offrir aux élèves l'occasion de jouer eux-mêmes à certains jeux des Premières nations.
3. Aider les élèves à comprendre le rapport entre les jeux et le développement des habiletés.

### INFORMATION POUR L'ENSEIGNANT

Pour un bon nombre de Premières nations, les jeux étaient une nécessité puisqu'ils constituaient le prélude aux activités des adultes. Par exemple, dès que leur motricité était assez développée, de nombreux jeunes s'amusaient à chasser avec des arcs et des flèches de petite taille et avec des lances qu'ils dirigeaient vers des cibles fixes. Un autre jeu qui consistait à lancer des pierres sur des cibles aiguisait également la coordination des mains et des yeux, faculté essentielle pour devenir un habile chasseur. À l'aide de petites lances de bois, les enfants apprenaient à harponner les poissons. Tous ces jeux (et bien d'autres) étaient d'une importance capitale pour le développement des jeunes chasseurs. D'autres jeux, comme le bilboquet et ses variantes, favorisaient également la coordination des mains et des yeux chez les garçons et les filles. Les jeux de poupée et la simulation de tâches ménagères aidaient les jeunes filles à se préparer à leur rôle de femme adulte. Dans les cultures des Premières nations on retrouvait de nombreuses variétés de poupées pour enfants. Certaines étaient fabriquées à partir d'écorce d'arbres, d'autres, de feuilles d'épis de maïs; plusieurs étaient confectionnées à l'aide de peaux d'animaux et de bouts de bois sculptés, rembourrés avec des poils d'animaux, du duvet, de l'herbe ou de la mousse.

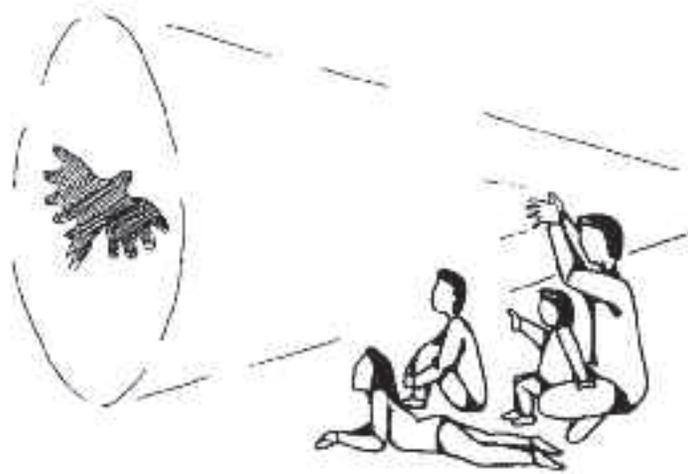
D'autres jeux servaient aussi de divertissement, entre autres, les jeux de ficelle, les jeux d'ombres chinoises, les devinettes et les jeux de lutte. Chez les Premières nations et dans de nombreuses autres cultures, plusieurs jeux d'enfants stimulaient la créativité de même que le développement de l'acuité visuelle et de la dextérité.

## ACTIVITÉS

### 1. LES JEUX D'OMBRES

Les jeux d'ombres étaient une source de divertissement pour plusieurs collectivités des Premières nations. On amusait les enfants pendant des heures en créant avec ses mains des ombres projetées sur des objets. Les enfants pouvaient aussi en créer eux-mêmes. Ce jeu les aidait à bien distinguer les formes et les silhouettes d'animaux et d'oiseaux. Cette faculté de différenciation était un atout très important pour le chasseur.

Demandez aux élèves de créer avec leurs mains différentes formes sur un mur ou un écran. Dans la classe, discutez de l'importance, pour les Premières nations, des ombres représentant des animaux.



### 2. LES JEUX DE FICELLE

En plus d'être une source de divertissement, les jeux de ficelle permettent d'accroître la créativité et la dextérité des enfants. Plus les mains et les doigts des joueurs sont agiles et plus leur esprit est créatif, plus ils peuvent créer des formes différentes. Les jeux de ficelle chez les Premières nations étaient généralement exécutés à l'aide de tendons d'animaux. La plupart du temps, on y jouait seul. Cependant, il en existait une variante à laquelle pouvaient participer plusieurs joueurs divisés en équipe. Le but était de créer de nouvelles formes ou de nouveaux motifs en enlevant prestement la ficelle des mains d'un adversaire. Le jeu se poursuivait jusqu'à ce qu'un des joueurs soit incapable de créer une nouvelle forme à partir de celle d'un de ses adversaires.

### 3. LES MARIONNETTES

Les enfants de certaines Premières nations jouaient avec des marionnettes qu'ils enfilaient sur leurs mains ou sur leurs doigts. Pour fabriquer le corps de la marionnette, on utilisait des peaux d'animaux et, à l'aide de poils, on rembourrait la tête en prenant soin de lui donner une forme.

On peut aussi fabriquer des marionnettes pour les doigts avec du papier et de la colle. Demandez aux élèves de découper des formes dans du papier. Collez ensemble deux formes identiques pour créer une marionnette. Enfin, demandez-leur de monter une petite pièce de théâtre pour marionnettes.



### 4. LE JEU DU BILBOQUET

Ce jeu populaire a amusé de nombreux membres des Premières nations, enfants et adultes, et a grandement contribué au développement de leurs habiletés. Il permettait aux jeunes garçons de développer une bonne coordination des mains et des yeux, essentielle au chasseur. Quant aux jeunes filles, il les aidait à développer les habiletés manuelles nécessaires pour bien accomplir les nombreuses tâches qui incombait normalement aux femmes, notamment le tannage des peaux d'animaux, qui consiste à racler les peaux à l'aide d'un os coupant sans les percer en vue d'enlever les poils et les particules de chair et de gras, et la préparation des repas, qui se faisait également à l'aide d'os coupants, voire dangereux. Une bonne coordination des mains et des yeux était aussi fort utile pour pratiquer la broderie perlée et la broderie de poils d'original.

Une façon très simple de fabriquer un jeu de bilboquet consiste à relier une petite balle à une tasse au moyen d'une ficelle. Le but du jeu est de lancer la balle dans les airs et de l'attraper à l'aide de la tasse. Le jeu sera plus ou moins difficile selon la taille de la balle par rapport à celle de la tasse. Plus la tasse est petite, plus le jeu est difficile.

Une des variantes du jeu de bilboquet consiste à relier à l'aide d'une ficelle une grosse aiguille ou un petit bâton pointu à un objet rond, par exemple, une balle de bois percée d'un trou. Le joueur tient dans sa main le petit bâton et tente de le faire pénétrer dans la balle après l'avoir lancée dans les airs (les Autochtones choisissaient en général une petite vertèbre d'animal au lieu d'une balle). Cette variante du jeu de bilboquet est cependant plus difficile à exécuter.

## 5. LES JEUX DE FORCE

Plusieurs Premières nations s'adonnaient à différents jeux faisant appel à la force physique, comme la lutte, le sprint et la course d'endurance. Il n'y avait pas, chez les Premières nations, de jeux de lutte à la corde tels qu'on les connaît et qui consistent à opposer deux équipes tirant chacune de son côté sur une corde. Toutefois, il existait un jeu semblable. Les deux joueurs en tête se tenaient les mains et les autres s'agrippaient derrière eux par la taille. Lorsque le signal était donné, les deux équipes tiraient, chacune de son côté, jusqu'à ce qu'un des deux joueurs à la tête lâche prise. Les élèves pourraient facilement jouer à cette variante. Faites-les s'amuser à ce jeu dans la neige. Puis, demandez-leur de s'adonner au jeu traditionnel en se servant d'une corde. Demandez-leur ce qu'ils préfèrent en expliquant la raison de leur choix.

## 6. LA JONGLERIE

Plusieurs Premières nations s'amusaient également à jongler. Les enfants utilisaient de petites balles faites de peaux d'animaux rembourrées avec des poils d'animaux ou de la mousse, bien qu'ils pouvaient se servir d'à peu près n'importe quel objet pouvant tenir dans une main. Ce jeu stimulait le développement de la coordination des mains et des yeux ainsi que de la dextérité manuelle.

Menez une discussion avec les élèves sur la jonglerie. Demandez-leur pourquoi, selon eux, ce jeu contribue à développer la coordination des mains et des yeux. Plusieurs élèves voudront peut-être jongler avec de petites balles. Cependant, il sera probablement difficile pour la plupart d'entre eux d'apprendre à jongler en peu de temps. Il existe un autre jeu qui permet d'acquérir les mêmes habiletés. Alignés en deux rangs opposés, séparés d'environ deux ou trois mètres, les élèves doivent attraper une petite balle (une balle molle, par exemple) et la relancer sans tarder à l'élève qui se trouve en face d'eux. Le but du jeu est de faire circuler la balle entre les participants, et ce, d'un bout à l'autre des rangs sans immobiliser la balle ni la faire tomber.

Demandez aux élèves comment la jonglerie et le jeu qui consiste à faire circuler la balle sont liés aux activités des adultes, comme la chasse. Quelles sont les habiletés que l'on développe en pratiquant ces jeux? Demandez également aux élèves d'énumérer des jeux qui les initient aux activités des adultes.

## UNITÉ 6

# LA JOURNÉE NATIONALE DES AUTOCHTONES

## IDÉE PRINCIPALE

Tout au long de l'histoire, les Premières nations, les Métis et les Inuit ont apporté de nombreuses contributions exceptionnelles au Canada. En 1996, le gouvernement du Canada a proclamé le 21 juin Journée nationale des Autochtones, un jour de reconnaissance nationale consacré à la célébration des nombreuses cultures autochtones et de leurs contributions au Canada.

## OBJECTIFS

1. Présenter la Journée nationale des Autochtones aux enfants et les encourager à la célébrer chaque année.
2. Présenter certaines des contributions remarquables que les Premières nations ont apportées au Canada.
3. Examiner les façons précises par lesquelles les Autochtones, notamment les Premières nations, les Métis et les Inuits, ont aidé à améliorer les conditions de vie au Canada grâce à leurs diverses inventions.

## INFORMATION POUR L'ENSEIGNANT

En 1996, le gouverneur général du Canada a déclaré qu'on célébrerait la Journée nationale des Autochtones le 21 juin de chaque année. Cette date a été choisie parce que de nombreux peuples autochtones avaient l'habitude de fêter leurs cultures et leur patrimoine à cette période de l'année. Le 21 juin, c'est aussi le solstice d'été, soit la journée la plus longue de l'année.

Lors de la Journée nationale des Autochtones, tous les Canadiens sont invités à se joindre à leurs voisins autochtones pour organiser des activités visant à célébrer cette fête ainsi que pour mieux comprendre et apprécier la culture des premiers habitants de ce pays.

Dans presque toutes les régions du Canada, des comités de planification régionaux organisent des activités pour souligner la Journée nationale des Autochtones. Au nombre de ces activités figurent des festivals de musique, des spectacles de danse traditionnelle, des journées de rassemblement familial dans un parc ou un dîner-partage dans un centre communautaire.

Encouragez les élèves à participer en classe à la planification d'activités tenues dans le cadre de la Journée nationale des Autochtones.

## ACTIVITÉS

- Effectuez des recherches sur les contributions apportées par les Autochtones au Canada : racontez des histoires, invitez des conférenciers en classe et organisez des groupes de discussion à propos de diverses inventions des Premières nations.
- Organisez une journée de musique et de danse des Premières nations : communiquez avec le centre d'amitié autochtone, le centre éducatif et culturel ou une organisation autochtone de votre localité pour obtenir le nom d'un chanteur ou d'une troupe de danse.
- Organisez une semaine portant sur les mets des Premières nations; cette semaine pourrait être couronnée d'un festin le 21 juin : enseignez aux enfants que certains de leurs mets favoris viennent des Premières nations. Mettez en évidence la méthode utilisée anciennement pour planter, récolter, faire cuire et entreposer les aliments. Par exemple, chaque année, au printemps, les plants de maïs étaient déplacés pour laisser à la terre le temps de se reposer (pratique connue sous le nom de **rotation des cultures**). Les Iroquois ont appris à cultiver plusieurs variétés de maïs, comme le maïs à semoule, le maïs sucré, le maïs blanc, pour n'en nommer que quelques-unes. Ils ont découvert plusieurs produits extraits du maïs ou fabriqués à partir de celui-ci : la soupe au maïs, le sirop de maïs, la semoule de maïs, l'huile de maïs et, bien sûr, la collation la plus appréciée aujourd'hui, le maïs soufflé! Vous pouvez apporter en classe des graines et un épi de maïs et expliquer comment on fabriquait du sirop, de la semoule et de l'huile, et de quelle façon on faisait éclater les grains au-dessus d'un feu de bois.
- Organisez une journée au cours de laquelle vous raconterez des histoires et des légendes des Premières nations : trouvez des légendes autochtones communes aux Premières nations de votre région et racontez-les aux enfants, ou encore, invitez un conteur d'histoires autochtone.
- Rendez hommage aux inventions des Premières nations : au cours des semaines qui précèdent le 21 juin, discutez avec les élèves de diverses inventions qui nous viennent des Premières nations au Canada (exerciceurs pour bébé « Jolly Jumper », poupées, planchettes de jeu pour berceau, mocassins, hochets et capteurs de rêves). Le 21 juin, les enfants pourraient tous travailler à la production d'une grande affiche intitulée « Une raison de célébrer la Journée nationale des Autochtones », en y dessinant l'invention d'une Première nation qu'ils préfèrent.
- Visitez le site Web à l'adresse [www.ainc.gc.ca](http://www.ainc.gc.ca) pour en apprendre davantage au sujet de la Journée nationale des Autochtones et des nombreuses activités organisées dans votre région.

# RESSOURCES

Visitez la section **Carrefour Jeunesse** du site Web d'Affaires indiennes et du Nord Canada pour obtenir de plus amples renseignements sur les Premières nations au Canada. Vous y trouverez notamment des livres, des guides d'apprentissage, des activités et des liens vers des sites Web pour les gens de tout âge. <http://www.ainc.gc.ca>

## AUSSI OFFERTES



**ACTIVITÉS PÉDAGOGIQUES  
DESTINÉES AUX JEUNES  
DE 8 À 11 ANS**



**ACTIVITÉS PÉDAGOGIQUES  
DESTINÉES AUX JEUNES  
DE 12 À 14 ANS**